QL
542
B44
Ent.

W. Schaus

Bellier de la Chavignerie
Observations sur les
Lépidoptères de la Lozère
1851.

QL
542
B44
Ent.

OBSERVATIONS
SUR LES LÉPIDOPTÈRES DE LA LOZÈRE;

PAR M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 24 Septembre 1851).

Le département de la Lozère formé, comme on sait, de l'ancien Gévaudan, et situé entre le 44e et le 45e degré de latitude nord, tire son nom de l'une de ses principales montagnes qui le borne à l'est, montagne dont la cime ne s'élève pas à moins de 1,600 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ce département fut exploré deux fois par Duponchel, d'abord en 1817, ensuite en 1833. Depuis, aucun lépidoptériste sérieux n'était venu parcourir ces contrées, auxquelles Duponchel avait fait une si brillante réputation par le remarquable mémoire qu'il publia dans le tome 3 de la 1re série de nos Annales. C'est après avoir pris connaissance de ce travail que nous eûmes l'idée, M. Guillemot et moi, de consacrer à une nouvelle exploration de la Lozère, les six semaines de loisir que nous avions à notre disposition cette année. Nous allâmes donc nous installer tous deux à Florac dans les premiers jours de juin.

Si nous choisîmes Florac, comme notre prédécesseur, pour point central de nos excursions, c'est qu'en effet cette ville nous parut, par sa position, réunir les meilleures

SMITHSONIAN
MAR 27 1981
LIBRARIES

conditions. Sans s'écarter beaucoup, on a à sa disposition d'excellentes localités, soit qu'on veuille chasser dans les vallées, soit qu'on préfère diriger ses recherches sur les montagnes. La vallée française dont la température et la végétation sont celles du Languedoc, n'est qu'à quelques lieues de la ville ; et de Florac, il est également aisé de se rendre sur la Lozère, l'Aigoual ou l'Aubrac, dont les sommets, ainsi que ceux de la Margeride et des Cévennes, n'ont pas encore été parcourus le filet à la main, et où, sans nul doute, il y aurait encore bien des découvertes à faire pour le lépidoptériste.

Nous étions partis avec les meilleures intentions du monde, et il entrait bien dans nos projets de visiter ces chaînes de montagnes que Duponchel avait à peine effleurées, ou n'avait même vues que de loin, mais hélas ! nous avions compté sans la suette, maladie terrible qui arriva presque en même temps que nous dans la Lozère, et qui, sans descendre dans les vallées, se mit à sévir sur les sommets. Il n'eût pas été prudent à nous qui n'étions point encore acclimatés, d'affronter l'épidémie dans les lieux où elle avait fait apparition et où tout secours nous eût manqué : nous dûmes, à notre grand regret, nous contenter, comme Duponchel, d'explorer la vallée française, Florac et les montagnes moins élevées qui l'entourent. Le retard extraordinaire arrivé cette année-ci dans les éclosions nous causa aussi une grande déception et fut cause que les quinze premiers jours de notre séjour à Florac furent à peu près perdus pour la chasse, tandis que c'est au moment où les récoltes commençaient à devenir très fructueuses qu'il nous fallut quitter le théâtre de nos exploits, rappelés chez nous par nos affaires, M. Guillemot et moi.

Néanmoins, et malgré les fâcheux contretemps dont je

viens de parler, nous eûmes la satisfaction de retrouver, à bien peu de choses près, toutes les espèces que Duponchel signale dans son catalogue de la Lozère. Nous fûmes en outre assez heureux pour en découvrir quelques autres qui avaient échappé aux recherches de notre prédécesseur. Ce sont ces dernières espèces seulement que je me propose d'énumérer dans le catalogue qui va suivre. Pour les autres, je renverrai au catalogue de Duponchel (Annales, Soc. ent., 1re série, tome 3e, page 291). Je renverrai aussi ceux de nos collègues qui voudraient avoir quelques détails géologiques concernant la Lozère, à l'excellent aperçu sur la nature du sol et de la végétation de ce département, dont Duponchel a fait précéder son catalogue. Je n'aurais rien à ajouter aux observations qui ont déjà été faites et dont j'ai reconnu la parfaite exactitude.

CATALOGUE

Des Lépidoptères observés dans le département de la Lozère, aux environs de Florac, du 4 juin au 10 juillet 1851, par MM. Bellier de la Chavignerie et Guillemot, et non signalés par Duponchel.

Thais Var. *Cassandra*. — Nous n'avons pu prendre nous-mêmes cette *Thais*, qui paraît à la fin d'avril et au commencement de mai, mais nous avons la certitude qu'elle habite la Lozère, car nous en vîmes un exemplaire chez M. Papare!, percepteur à Saint-Etienne, de la vallée française. Notre collègue nous a affirmé que la *Cassandra* n'était pas très rare dans la localité qu'il habite.

Leucophasia sinapis. — Cette espèce ne devrait pas trouver place sur ce catalogue, car elle est de tous les pays, je ne la mentionne ici que pour avoir occasion de rectifier une erreur commise par Duponchel, qui a probablement pris la *sinapis* pour la *lathyri*. Nous ne vîmes pas en effet une seule *lathyri* pendant tout le mois de juin

que Duponchel assigne à cette Piéride comme époque d'apparition, tandis qu'il ne parle pas de la *sinapis* qui se montre dans un assez grand nombre de localités. Je dois ajouter, du reste, que la *sinapis* de la Lozère diffère de celle des environs de Paris; c'est un type semblable à celui qu'on prend dans les landes de Bordeaux, et qui pourrait bien être une troisième espèce.

Colias Var. *Helice*. — Vole un peu partout.

Thecla quercus. — N'est pas aussi commun qu'aux environs de Paris.

Thecla Var. *Cerri*. — Cette jolie variété, bien caractérisée dans la Lozère, y remplace le type *Lynceus*.

Lycæna alsus. — Tous ceux que nous prîmes étaient en débris et pouvaient se confondre avec des femelles de *sebrus*.

Lycæna sebrus. — Le *sebrus*, que je suis surpris de ne pas trouver sur le catalogue de Duponchel, était également passé. Il voltige de préférence dans les endroits secs. Assez rare.

Limenitis Camilla. — La magnifique variété noire de la *Camilla*, chez laquelle le blanc a disparu entièrement, se trouve dans la Lozère. Le président du tribunal de Florac en prit une dans son jardin, pendant notre séjour en cette ville, et s'empressa de la porter à M. Bayle père, l'ancien compagnon de chasses de Duponchel, aujourd'hui directeur de la poste à Florac. M. Bayle, dont nous avions reçu le jour même de notre arrivée un accueil si cordial et si hospitalier, nous la communiqua. Cette curieuse aberration fait maintenant partie du cabinet de M. Guillemot.

Libythea celtis. — M. Guillemot en manqua un individu et le poursuivit quelque temps aux environs de la

source qui alimente les fontaines de Florac. C'est le seul que nous ayons vu. La présence de ce joli Diurne que Duponchel n'avait pas rencontré dans le cours de ses excursions, nous surprit d'autant plus que le Micocoulier *(Celtis australis)* dont on pense que sa chenille se nourrit exclusivement, manque complètement autour de Florac, ainsi que nous l'a assuré M. Bayle qui s'est occupé beaucoup de botanique et qui connaît parfaitement la flore d'un pays exploré par lui depuis de longues années.

Arge Var. *Leucomelas.* — Nous prîmes cette aberration à la source, au petit bois de Beaume-Brune, sur la montagne de l'Empezou; mais il est probable qu'on peut la rencontrer dans les autres localités où volent la *Galatea* et la *Procida.*

Satyrus Var. *Adrasta.* — On trouve principalement cette variété sur les sommets.

Syrichtus alveus. — C'est sans doute cette espèce que Duponchel désigne dans son catalogue sous le nom de *fritillum.*

Syrichtus carthami. — Vallée française et environs de Florac.

Sesia cynipiformis. — Se tient à l'extrémité des graminées.

Sesia ichneumoniformis. — Mêmes mœurs que la précédente.

Deilephila nicæa. — Nous en prîmes plusieurs le soir dans le jardin de la prison, butinant sur les fleurs des chevrefeuilles et des verveines. Ce beau *Sphinx* ne paraît pas être très rare aux environs de Florac. La chenille, d'après les renseignements qui nous ont été fournis par

M. Bayle, vivrait sur les causses (1), où croît abondamment l'*Euphorbia esula* dont elle fait sa nourriture.

Deilephila lineata. — Vole également le soir dans les jardins. La chenille paraît en même temps que l'insecte parfait. Nous en trouvâmes quelques-unes sur le *Rumex acetosella* et sur les *Linaires.* — Florac et vallée française.

Sphinx pinastri. — Commun dans les vastes bois de pins des environs de Barre.

Zygœna hippocrepidis. — Pris des chenilles et des cocons à Beaume-Brune.

Procris prani. — Les chenilles vivent en famille sur les buissons d'épines. L'insecte parfait éclot au commencement de juillet. Beaume-Brune, Empezou, environs de Montvaillant, etc.

Nudaria murina. — Commune dans l'intérieur des maisons, notamment à l'hôtel du Grand-Logis.

Chelonia civica. — Trouvé une chenille retardataire sur les bords du Mimente.

Arctia sordida. — Sur les causses situées entre Florac et Saint-Etienne.

Bombyx pytiocampa. — Bois de pins des environs de Barre.

Bombyx lanestris. — Petit bois de Beaume-Brune, Empezou, environs de Sainte-Croix, etc.

Lasiocampa pini. — Nous avons abattu plusieurs che-

(1) Ce mot qui dérive évidemment de *calx*, chaux, sert à désigner dans le pays les plaines calcaires. Ce calcaire est de transition, et ne renferme d'autres débris de corps organisés que des Bélemnites et des Ammonites (Duponchel).

nilles en explorant avec la mailloche les forêts de pins situées autour de Barre.

Lasiocampa pruni. — Florac.

— *betulifolia.* — Je pris l'insecte parfait le 7 juin, sur le *Quercus ilex*, dans la vallée française, entre Barre et Sainte-Croix, puis le 11 du même mois sur le *Quercus robur*, dans le ravin de Montvaillant, près Florac. Il semblerait donc que la chenille vivrait indistinctement sur les différentes espèces de chênes.

Psyche nitidella ou *crassionella*, Bruand. — Trouvé l'insecte parfait dans les crevasses des rochers, non loin du bois de Miral.

Platypteryx hamula. — Petit bois de chênes qui domine le château de Montvaillant. Cette localité est une des meilleures des environs de Florac, et n'est située qu'à quelques minutes de la ville.

Notodonta zic-zac.

Acronycta auricoma.

— *alni.* — Bords du Tarnon, dans les endroits plantés d'aunes.

Bryophila perla.

Spintherops dilucida. — Se cache dans les broussailles, d'où on la fait partir en marchant. La chenille vit sur le *sainfoin*. Elle se tient cachée pendant le jour au pied de la plante, et pour la chasser avec succès, le fauchoir est indispensable. Elle ressemble à la première vue à une chenille d'*Ophiusa*; elle est très allongée, blanchâtre, avec quatre petits points noirs rangés en ligne sur chaque anneau du dos. Des points semblables se remarquent des deux côtés du corps, au-dessus des pattes, et sur la tête.

Cette description, faite de souvenir, est nécessairement fort incomplète.

Amphipyra cinnamomea. — Eclose chez M. Guillemot, et provenant de chrysalides rapportées de la Lozère.

Spœlotis nyctimera. — Environs de Florac. Se réfugie pendant le jour dans les murs en pierres sèches qui entourent la plupart des propriétés.

Agrotis cinerea. — Environs de Barre. Vole à l'ardeur du soleil.

Luperina leucophæa.

— *infesta.*

— *basilinea.*

— *pinastri.*

— Var. *Musicalis.* — Vallée française.

Hadena dentina.

— *protea.* — Eclose chez M. Guillemot.

— *œthiops.* — Eclose chez moi.

Miselia jaspidea. — Nous avons pris la chenille en battant sur le parapluie les buissons de prunellier, au commencement de juin.

Miselia oxyacanthæ. — On se procure la chenille de la même manière.

Dianthæcia conspersa.

— *comta.*

— *carpophaga.*

— *Magnolii.* — Cette Noctuelle nous a paru n'être pas très rare aux environs de Florac. Elle voltige le soir autour du *Silene viscosa.* Nous aurions probable-

ment découvert sa chenille sur cette Dianthée, si nous étions restés plus longtemps dans la Lozère. La Source est une excellente localité pour chasser la *Magnolii*.

Polia chi. — La chenille se trouve pendant tout le mois de juin sur un assez grand nombre de plantes, principalement sur les *Rumex* et les *Scrophulaires*.

Polia platinea. — Pris un seul individu volant dans le jour sur les fleurs du *Silene inflata*. C'était une femelle. La chenille ne vivrait-elle pas sur cette plante?

Polia Var. *meridionalis*. — Variété de *flavicincta*. Eclose chez moi.

Polyphænis prospicua. — Vole le soir autour des lières, des buissons de ronces, des fleurs de châtaignier. Commune sur les bords du Mimente, près de Montvaillant.

Eriopus Latreillii. — Prise en chassant au crépuscule. Vallée française, près de Sainte-Croix.

Leucania vitellina. — Environs de Florac.

Caradrina trilinea.

— *Kadenii*. — Assez commune à Florac. Vole le soir en compagnie de la *cubicularis*. On la trouve aussi pendant le jour dans les murs en pierres sèches.

Orthosia cœcimacula. — Eclose chez moi. La chenille vit sur les épervières et les genêts.

Orthosia gothica. — Chenille. Florac.

— *gracilis*. — Idem.

Trachea piniperda. — En chassant à la mailloche dans les bois de pins, nous faisions tomber un très grand nombre de chenilles.

Dasycampa rubiginea. — Chenille. Bords du Tarn.

Cloantha hyperici. — Florac, Empezou.

Cleophana antirrhini. — Butine le soir avec la *linariæ* sur les fleurs de la *Vipérine.* Florac.

Cleophana platyptera. — Mêmes mœurs que la précédente. Florac et vallée française. Assez commune.

Cucullia umbratica.

— *thapsiphaga.* — Vallée française.

— Var. *caninæ.* — Je suis surpris que cette espèce ait échappé à Duponchel, car la chenille est fort commune sur la *Scrophularia canina*, où elle vit par groupes souvent nombreux. La chenille de la *caninæ* commence à paraître vers le 20 juin, et croît très rapidement. Elle offre plusieurs variétés de couleurs, mais le dessin est constamment le même.

Abrostola urticæ.

Anarta myrtilli.

Heliothis peltigera. — Commune sur la montagne de l'Empezou, à Coudoulède, à Beaume-Brune, etc. Elle vole pendant le jour avec rapidité. La chenille vit sur le *Senecio viscosus.*

Catocala electa. — Pris la chenille dans la valle française, sur les *Salix viminalis* ou *incana.*

Catocala optata — Eclose chez M. Guillemot.

— *pellex.* — La *pellex* figure sur le catalogue de la Lozère de Duponchel. Nous n'avons pu la prendre à l'état d'insecte parfait, parce qu'elle n'éclot qu'à la fin de juillet, mais nous en avons découvert la chenille. Cette chenille, dont je n'ai trouvé nulle part la description ni la figure, vit sur le *Salix incana*, qui croît abondamment

au bord des rivières. Elle se cache avec soin, comme certaines chenilles de plantes basses, sous les pierres et débris, dans les environs de l'arbuste qui la nourrit. Les branches entièrement dépouillées de feuilles à leur extrémité indiquent infailliblement sa présence dans le voisinage. Elle ne doit pas être bien rare à Coudoulède, sur les bords du Tarn, mais comme elle est très difficile à chasser en cet endroit, et que l'époque était d'ailleurs avancée, nous ne pûmes guère en recueillir qu'une dixaine.

Ophiusa lunaris.

Anthophila ostrina. — Sommet de la montagne de l'Empezou. Il faut battre les grandes herbes pour la faire lever.

Agrophila sulphurea.

Hemithea vernaria. — Nous en avons pris quelques-unes au crépuscule, voltigeant autour des fleurs de *Clématite.*

Bumia ratægaria.

Crocallis extimaria. — Eclose chez moi. La chenille, que je n'ai vue décrite ni figurée nulle part, ressemble beaucoup à celle de l'*elinguaria*, avec laquelle je l'avais confondue. Elle vit sur le *Prunus spinosa.* Environs de Florac.

Macaria signaria. — Bois de pins, près de Barre.

Aspilates sacraria.

Fidonia piniaria. — Commune aux environs de Barre, en battant les pins.

Fidonia tæniolaria. — Eclose chez moi de chrysalides rapportées de la Lozère.

Eupisteria concordaria. — Il faut battre les genêts pour se la procurer. Vallée française.

Speranza conspicuaria. — Mêmes mœurs et mêmes localités que la précédente.

Boarmia lichenearia.

Gnophos pullaria. — Florac et vallée française.

— Var. *variegata.* — Vallée française.

Eubolia bipunctaria. — Cette Géomètre offre une jolie variété qui se trouve principalement sur l'Empezou. Elle diffère du type par sa couleur enfumée qui la fait paraître presque brune.

Eubolia salicaria. — On la trouve appliquée contre les rochers. Rare.

Larentia tersaria. — Florac.

— *collaria.* — Florac.

— Var. *flavicinctaria.* — Assez commune dans les rochers.

Larentia vittalbaria. — Jardins où on cultive des clématites.

Eupithecia Var. *coronata.* — Rues de Florac, sur les murs des maisons.

Eupithecia minoraria — Se trouve appliquée contre les rochers.

Eupithecia grapharia. — Même habitat, mais beaucoup plus rare.

Cidaria ribesiaria. — Vole le soir dans les jardins, autour des groseillers.

Cidaria fulvaria. — Lieux humides.

— *aptaria.* — Cette Géomètre est la même que

celle décrite et figurée à tort comme nouvelle dans nos Annales, sous le nom de *pontissalaria*, par notre collègue M. Bruand.

Cidaria simularia. — Bois de pins.

Melanthia ocellaria.

— *galiaria.* — Se tient ordinairement appliquée pendant le jour contre des rochers. Commune.

Cabera strigillaria. — Dans les endroits couverts de genêts.

Cabera commutaria. — Se prend dans les mêmes lieux que la *permutaria* dont elle n'est, je pense, qu'une variété.

Acidalia ornataria.

— *submutaria.* — Commencement de juin, Florac. Assez rare.

Acidalia immutaria. — Plus commune.

— *microsaria.* — Je l'ai trouvée dans les appartements de M. Bayle, qui possède chez lui un herbier, Cela vient confirmer ce que M. Boisduval dit de la chenille de cette espèce : *Larva herbariorum pestis*; *plantas siccas corrodit et diruit* (Index methodicus, note 3, page 222).

Acidalia circuitaria. — Se tient dans les grandes herbes sèches. Bords du Tarn, Coudoulède.

Acidalia ochrearia. — Montagne de l'Empezou.

— *straminaria.* — Il faut battre les herbes et les broussailles pour les faire partir. Je ne l'ai trouvée que dans les bois de châtaigniers d'Arrigès, où elle est assez commune.

Acidalia albularia.

Acidalia sylvestraria.

— *litigiosaria.* — Nous l'avons prise communément aux environs de Florac, à la fin de juin, à peu près partout, mais principalement à Arrigès, au bois de chênes de l'Empezou et à la Source. Elle a les mêmes mœurs que la *rufaria*, en compagnie de laquelle on la rencontre assez souvent.

Acidalia perfluaria. — Bords du Mimente et du Tarnon. Rare.

Acidalia degeneraria.

— *imitaria.*

— *rusticaria.*

Chilo rippertellus. — Sommet de l'Empezou. Juin. Assez rare.

Je n'ai porté sur mon catalogue, ainsi que je l'ai dit plus haut, que les Lépidoptères pris par nous dans la Lozère et non signalés par Duponchel. J'aurais pu étendre la liste encore davantage, mais j'ai pensé qu'il était inutile d'y faire figurer ces espèces qu'on trouve dans tous les pays du monde, et qui, pour cette raison, n'offrent aucun intérêt. J'ajouterai que j'ai chez moi, en ce moment, bon nombre de chrysalides produites par diverses chenilles recueillies dans nos chasses. Ces chenilles, que je n'ai pu reconnaître, ne donneront sans doute leurs papillons qu'à la saison prochaine.

Je ne dirai rien des insectes des autres ordres qu'on trouve dans la Lozère, car je ne les ai chassés, quoique nombreux, que d'une manière très secondaire, et seulement dans le but de pouvoir, à mon retour, faire quelques cadeaux à des amis. J'ai retrouvé une bonne partie des

Coléoptères cités par Duponchel. Quelques-unes de ces espèces sont méridionales, quelques autres alpines ; beaucoup appartiennent à la faune parisienne.

Je n'ai plus qu'un mot à ajouter, et ce sera pour réhabiliter la chasse à la mailloche qui ne mérite pas le dédain que lui témoigne Duponchel. Cette chasse nous a produit dans la Lozère, tout aussi bien qu'ailleurs, des espèces que nous n'aurions pu nous procurer autrement. C'est surtout pour obtenir des chenilles qu'on doit y recourir, et si on veut qu'elle soit productive dans les montagnes, il faut avoir grand soin de choisir ses jours et ses heures, la chasse à la mailloche étant peut-être celle de toutes les chasses qui exige le plus de discernement.

Lep. Pyrenées Orient. - Bell.

Bellier de la Chevignerie
Observations sur les
Lépidoptères des Pyrénées
Orientales 1868

OBSERVATIONS

SUR LES

LÉPIDOPTÈRES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

(Le Vernet.)

Par M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 9 Septembre 1857.)

Vernet-les-Bains compte environ 800 habitants, et est distant de Perpignan de 40 kilomètres. Situé dans la partie la plus méridionale des Pyrénées-Orientales, le village est bâti au pied même du mont Canigou, cette sentinelle avancée de la grande chaîne pyrénéenne, dont la cime a près de 3,000 mètres d'élévation au-dessus du niveau de la mer.

Si Le Vernet jouit à juste titre, dans toute la France méridionale, d'une excellente réputation que lui ont value l'efficacité de ses eaux thermales sulfureuses et la douceur de son climat pendant l'hiver, ses productions en insectes de tous ordres doivent également lui attirer l'attention et l'estime des entomologistes. Aussi a-t-il été souvent visité par des coléoptéristes, qui en ont toujours rapporté d'abondantes récoltes; mais cette partie de la France avait été, jusqu'à

présent, fort délaissée des Lépidoptéristes, et, parmi ces derniers, n'avait guère reçu la visite que de quelques amateurs de nos départements du Midi, de l'infatigable Donzel, dont la vie a été si prodigieusement active et malheureusement si courte, et de notre collègue M. de Graslin qui, en 1847, explora pendant plus de trois mois les Pyrénées-Orientales et y fit deux importantes découvertes, celles de la *Chelonia hemigena* et de l'*Hadena sociabilis*. Il est à regretter que, en publiant dans nos Annales ces Lépidoptères nouveaux, M. de Graslin n'ait pas fait connaître le résultat de ses trois mois de chasses et n'ait pas indiqué les localités qu'il avait parcourues, les principales espèces qu'il y avait prises. Nous aurions eu ainsi, sur la Faune lépidoptérologique des Pyrénées-Orientales, des détails qui nous ont manqué jusqu'à ce jour et qui, fournis par un aussi excellent observateur que M. de Graslin, auraient été très utiles pour diriger ultérieurement les recherches des Lépidoptéristes tentés d'aller visiter ce beau pays.

Frappé de cette lacune, j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de dresser le catalogue des Lépidoptères que six à sept semaines de chasses sérieuses et non interrompues aux environs du Vernet, pendant les mois de juin et juillet, m'ont permis de recueillir, de noter mes observations, de signaler les époques et les localités, et j'ose espérer que la Société voudra bien accueillir ce travail avec la même bienveillance qu'elle m'a déjà témoignée pour d'autres mémoires d'une nature analogue. Ce catalogue prouvera que la Faune du Vernet est très méridionale. L'exploration du Canigou, de Montlouis, de la Cerdagne française, m'aurait procuré des espèces très différentes, ainsi que je m'en suis assuré par quelques excursions faites dans ces hautes mon-

tagnes, mais retenu au Vernet par le désir d'y prendre les eaux et par l'éducation de nombreuses chenilles à la recherche desquelles je me suis plus particulièrement adonné cette année, j'ai dû renoncer aux courses lointaines et me contenter de l'exploration d'une localité beaucoup plus restreinte, mais qui ne laisse pas néanmoins que d'offrir un champ suffisamment vaste pour satisfaire le chasseur même le plus exigeant.

J'ai dit que la Faune du Vernet était très méridionale, ce qui n'empêche pas d'y rencontrer aussi la plupart des espèces des environs de Paris et du centre de la France, moins celles toutefois qui habitent les grandes forêts dont le pays est dépourvu. Si donc on ne voit pas figurer sur ma liste des Lépidoptères, tels que *Colias Edusa*, *Lycæna Corydon*, *Adonis*, et bien d'autres, il ne faut pas en conclure que ces espèces n'existent pas au Vernet, mais seulement qu'il m'a paru inutile d'en parler, parce qu'elles sont sans intérêt, et qu'elles appartiennent à la Faune générale de la France.

LÉPIDOPTÈRES

Recueillis dans les Pyrénées-Orientales

EN JUIN ET JUILLET 1857.

Papilio var. *Feisthamelii*, Dup. — Il remplace *Podalirius* et ne diffère point du *Feisthamelii* de Barcelonne, qui avait servi de type à Duponchel. Cet auteur, en publiant le *Feis-*

thamelii, en avait fait une espèce distincte de *Podalirius*, mais plus tard, lorsqu'il fit paraître son catalogue méthodique, il réunit les deux espèces en une seule. Cette opinion, que M. le docteur Boisduval avait déjà émise en 1836, dans le Speciès général, fut combattue, on se le rappelle (voir *Annales Soc. ent.*, 1848), par le général Levaillant, ce qui donna lieu, en 1849 et en 1850, à d'excellentes observations de la part de MM. Boyer de Fonscolombe et Lucas, qui ne partageaient pas l'avis de M. Levaillant. Il n'est pas douteux pour moi, aujourd'hui, que *Podalirius* et *Feisthamelii* doivent être réunis, car j'ai élevé au Vernet *Feisthamelii*, et les premiers états de celui-ci sont identiques à ceux de *Podalirius*.

Le *Papilio Machaon* ne m'a offert aucune modification.

Thais var. *Medesicaste*, Hub. — J'en pris un seul exemplaire le 3 juillet, sur une montagne aride, à quelques minutes du Vernet, du côté de Sahorre. Quatre ou cinq jours plus tard j'eus l'idée d'y aller chercher la chenille, et je l'y trouvai en abondance. Cette localité, très méridionale, est la seule où j'ai rencontré l'*Aristolochia pistolochia* qui nourrit exclusivement la chenille de *Medesicaste*.

Parnassius Apollo, Lin. — Il est commun dans les montagnes et descend presque jusqu'au Vernet. On le voit voler depuis le commencement de juin jusqu'en août. J'ai rencontré des femelles très remarquables par leur teinte obscure, et j'en ai recueilli une chez laquelle le rouge des taches est remplacé par un jaune orangé vif. J'ai pris plusieurs fois la chenille sur des *Sedum* d'espèces très différentes. Cette chenille, bien connue du reste, est vorace et croît rapidement.

Parnassius Mnemosyne, Lin. — Je l'ai vue voler en assez bon nombre vers la mi-juin, en me rendant à Pla-Guillem, sur une montagne couverte de *Rhododendrums* alors en pleine floraison. La *Mnemosyne* des Pyrénées Orientales est plus grande et plus caractérisée que celle des Alpes. La femelle, comme celle d'*Apollo*, a quelquefois une teinte très rembrunie. J'ai remarqué que la poche cornée dont le développement est si grand chez *Mnemosyne* ♀, manquait assez souvent. Cet organe, dont l'usage n'a pu être bien déterminé jusqu'à ce jour, disparaîtrait-il après l'accouplement ou après la ponte ?

Pieris Callidice, Esp. — Plateaux élevés du mont Canigou.

Pieris Daplidice, Lin. — Commune dans la vallée du Vernet.

Anthocharis Tagis, Esp. (*Bellezina*, Boisd.) — M. Guénée, qui a passé quelque temps au Vernet pendant que j'y étais, prit encore, à la fin de juin, un individu ♀ dans le ravin qui est au bas de la montagne du bois de la ville.

Anthocharis Euphenо, Lin. — Il vole pendant tout l'été et est assez commun. La chenille dure également fort longtemps : elle vit par petits groupes sur la *Biscutella dydima*. Je l'ai élevée en grand nombre, et j'ai pu observer un fait rare chez les chenilles de Diurnes, et produit sans doute par l'état de captivité ; c'est qu'elle est très carnassière et dévore avec avidité les chenilles de sa propre espèce. Celles qui se fixaient pour subir leur métamorphose et même les chrysalides récemment formées, devenaient fré-

quemment la proie des autres captives, bien qu'une nourriture fraîche et abondante ne leur manquât jamais.

Leucophasia var. *Diniensis*, Boisd. — Entièrement semblable à la *Diniensis* des Basses-Alpes, mais moins fréquente que le type *sinapis*. Chez *Diniensis* la tache apicale est toujours nettement arrêtée en forme de lunule et coupée par les nervures qui s'y détachent en blanc. Lorsque les premiers états de nos *Leucophasia* méridionales seront mieux connus, je ne serais pas surpris qu'on fût conduit à ériger en espèce la variété *Diniensis*. Ce type a également sa variété *Erysimi*.

Rhodocera Cleopatra, Lin. — Assez commune en juillet, dans plusieurs localités, mais difficile à prendre. On voit aussi voler *Rhamni*, qui est beaucoup plus rare.

Thecla acaciæ, Fab. — N'est pas très répandu. Il faut le chercher dans les endroits où il y a des buissons de prunelliers autour desquels on le voit voltiger.

Thecla æsculi, Hub. — Fort commun.

Thecla var. *Cerri*, Hub. — Le type est magnifique et vivement coloré; il remplace *Lynceus*.

Thecla spini, Fab. — Commun.

Thecla Evippus, Illig. — Commun dans le ravin de Saint-Martin. Les femelles volent moins que les mâles et se tiennent souvent posées sur les frênes, abondants en cet endroit, qui nourrissent la chenille.

Polyommatus virgaureæ, Lin.—Commun. On prend quelquefois des mâles qui ont au sommet des ailes supérieures

trois petits points noirs comme l'*Ottomanus*. La femelle ne m'a pas paru varier.

Polyommatus chryseis, Fab. — Prairies de Montlouis, en juillet.

Polyommatus Gordius, Lin. — En juin et juillet, sur toutes les montagnes arides. — Assez commun.

Lycœna Hylas, Fab. — Assez rare.

Lycœna Eumedon, Esp. — Localités alpines.

Lycœna Escheri, Hub. — Le type est moins beau que celui de la Lozère.

Lycœna Icarius, Esp. — Rare peut-être parce que l'époque était passée. Il doit paraître dans les premiers jours de juin.

Lycœna Dorylas, Hub. — N'est pas fréquent.

Lycœna Arion, Lin. — Le type est magnifique et de très grande taille. J'ai pris trois femelles chez lesquelles les points ocellés du dessous sont beaucoup plus gros que d'habitude et oblongs au lieu d'être arrondis. M. Herrich-Schaëffer a figuré cette jolie aberration.

Nemeobius Lucina, Lin.— Localités un peu élevées.

Limenitis Camilla, Fab.

Argynnis Aglaja, Lin. — J'en ai élevé plusieurs. La chenille n'est pas très rare à Saint-Martin-du-Canigou, sous les *viola*.

Argynnis Adippe, Fab. — Cette Argynne est moins répandue que la précédente. Je l'ai élevée également. La

chenille a les mêmes mœurs que celle d'*Aglaja*, habite les mêmes localités et se cache également sous les plantes basses.

Melitœa Merope, Deprun. — Dans mon deuxième mémoire sur les Lépidoptères des Basses-Alpes, publié tome IV, série 3, de nos Annales, je disais, en parlant de *Merope*, qu'elle me paraissait n'être qu'une variété d'*Artemis*, et j'en donnais la raison. Les nouvelles observations que j'ai pu faire cette année-ci sur la *Merope* sont venues confirmer mon opinion. Le 23 juin, en faisant une ascension au Pla-Guillem, je trouvai snr un plateau très élevé, encore couvert de neige, une nombreuse famille de chenilles de Mélitées vivant sur une petite plante qui croissait dans les endroits où la neige venait de fondre et que je n'ai vue qu'en cette place (1). Je rapportai au Vernet une cinquantaine de ces chenilles que je réussis à élever presque toutes et qui, au bout de douze à quinze jours, me donnèrent des *Merope*. J'ai préparé plusieurs de ces chenilles et je les ai montrées à la Société dans la séance du 26 août dernier; elles ne diffèrent de celles d'*Artemis*, comme on a pu s'en convaincre, que par une taille plus petite et sont pour le reste entièrement semblables. Quant à l'insecte parfait, les individus que j'ai obtenus sont plus colorés tant en dessus qu'en dessous, que ceux du Valais et des Basses-Alpes; mais il est facile de se rendre compte de cette différence de coloration, puisque l'éclosion a eu lieu au Vernet, où la température est très méridionale.

(1) Cette plante a été reconnue par M. le docteur Boisduval, à qui j'en ai remis quelques pieds desséchés, pour être la *Primula viscosa*.

Melitæa Phœbe, Fab. — Commune en juin et juillet. Elle présente parfois de jolies variations.

Melitæa Didyma, Fab. — Très commune partout. J'en ai élevé beaucoup, ce qui m'a procuré d'intéressantes aberrations, notamment des exemplaires correspondant exactement à la *Melitæa fascelis* d'Esper.

Melitæa Dictynna, Esp. — Rare.

Melitæa Deione, Hub. — Le type est très beau. Quelques femelles atteignent la taille de *Phœbe*. *Deione* précède *Athalia* et est plus rare que cette dernière; elle se montre de préférence dans les localités les plus chaudes. J'en ai élevé plusieurs. La chenille est différente de celle d'*Athalia*, mais se rapproche plutôt de la chenille de *Didyma*. Je l'ai trouvée constamment sur une linaire qui est, je crois, la *Monspeliensis*.

Melitæa var. *Pyronia*, Hub. — Pris un bel exemplaire le 11 juillet, dans le ravin de Saint-Martin.

Vanessa Antiopa, Lin. — La chenille est fort abondante sur les saules et peupliers, au bord des torrents.

Arge Lachesis, Hub. — C'est le plus commun de tous les Diurnes aux environs du Vernet. On le voit voler partout en abondance pendant les mois de juin et juillet. J'ai élevé la chenille; elle a beaucoup de ressemblance avec celle de *Galathea*; la chrysalide également. Celle-ci, comme la chrysalide de *Galathea*, est ornée, sur le devant de la tête, de deux proéminences noires, arrondies, qui servent sans doute à protéger les stigmates, et qui, vues à la loupe, sont profondément concaves et simulent assez bien des oreilles. Le *Lachesis* des Pyrénées-Orientales offre deux types distincts :

l'un est d'un blanc pur, et l'autre d'un blanc jaunâtre; et ces deux types sont bien différents de celui de Montpellier. Un fait digne de remarque, c'est que *Galathea* manque complétement. *Lachesis* remplace à lui seul tous les autres *Arge*.

Erebia Cassiope, Fab.— Assez rare. Les points ocellés sont très gros.

Erebia Stygne, Ochs. — Très commun; le mâle varie peu; mais il n'en est pas de même de la femelle.

Erebia Evias, God. — Assez commun en juin. On commence déjà à le voir voler immédiatement au dessus de Castell.

Erebia Dromus, Fab. —Le type est fort différent de ceux des Basses-Alpes, de l'Auvergne, de la Savoie, etc. Il est fortement ocellé, marqué de grandes taches fauves chaudement colorées. Les femelles surtout sont remarquables.

Satyrus Actœa, Esp.— Commun à Saint-Martin du Canigou, en juillet. C'est, je crois, le type *podarce*.

Satyrus var. *Alcyone*, Hub. — Très commun. Remplace *Hermione*, dont il me paraît bien distinct, car *Hermione* affectionne les bois, tandis que *Alcyone* habite les rochers. *Alcyone* est en outre constamment plus petit qu'*Hermione*, Lin.

Satyrus Briseis, Lin.— Commun vers la fin de juillet.

Satyrus Eudora, Fab.

Satyrus Janira, Ochs.—Le *Janira* m'a offert un type assez remarquable. Le mâle de ce type est petit, de la taille d'*Eu-*

dora; les ailes supérieures sont ornées d'une large tache fauve qui partant du point ocellé s'étend quelquefois jusqu'au milieu du disque, comme chez le satyre *Nurag*. La var. *Hispulla*, Esp. est, au contraire, de très grande taille et vivement colorée.

Satyrus Pasiphae, Esp. — Beaucoup moins commun qu'aux environs de Montpellier. Je ne l'ai vu que sur la route du Vernet à Cornélia, où il voltige autour des buissons de ronces.

Satyrus var. *Adrasta,* Ochs. — Montlouis.

Satyrus var. *Meone*, Hub. — Bois du Vernet et autres endroits humides et ombragés.

Satyrus Iphis, Hub.— Prairies élevées de Montlouis, de la Cabanasse. N'est pas, à beaucoup près, aussi abondant que dans les Basses-Alpes, aux environs de Barcelonnette et de Larche.

Satyrus Dorus, Esp.

Syricthus alveus, Hub.

Syricthus carthami, Ochs. — Assez rare.

Syricthus serratulæ, Ramb.— Mont Canigou, en juillet.

Syricthus Sao, Hub.

Thyris fenestrina, Fab. — Sur les fleurs, vers la mi-juillet.

Sesia philanthiformis, Lasp. — Elle se pose sur les fleurs de la *Lavandula stœchas;* assez rare.

Sesia chrysidiformis, Esp. — Deux exemplaires seulement.

Pterogon œnotheræ, Fab. — J'ai trouvé la chenille sur l'*Epilobium angustifolium*, au bord du torrent du Vernet. Elle est parvenue à toute sa grosseur dans la seconde quinzaine de juillet.

Deilephila euphorbiæ, Lin. — La chenille est très différente de celles qu'on rencontre aux environs de Paris, et vit de préférence sur l'*Euphorbia characias*. Quant à l'insecte parfait, il ne diffère du type ordinaire que par une taille beaucoup plus grande qui atteint quelquefois celle du *Nicœa*.

Zygæna Sarpedon, Hub. — Commune vers le milieu du mois de juillet. Le type est très beau, grand, bien coloré, et l'anneau rouge est fort large. Cependant, j'ai trouvé trois individus complétement privés de cet anneau. J'ai pris aussi, au nombre de plusieurs exemplaires, une variété bien intéressante chez laquelle la bordure des ailes inférieures a envahi toute l'aile, comme cela se voit parfois chez *lavandulæ*, Fab., et *medicaginis*, Hub., de sorte qu'on n'aperçoit plus que quelques atomes de rouge. Cette variété de *Sarpedon* est, au type ordinaire, ce que la zygène *stœchadis*, Boisd., de Barcelone, est à la *Rhadamanthus*, d'où je serais très porté à croire que la *stœchadis* de M. Boisduval n'est qu'une modification locale de *Rhadamanthus*. Les *Sarpedon* que j'ai recueillies sont semblables à celles d'Espagne.

Zygæna Charon, Boisd.— Cette zygène n'est pas rare en juillet, aux environs du Vernet. Elle est la seule de son groupe. Du moins, je n'ai jamais rencontré *filipendulæ*, *Transalpina*, *trifolii*, *loniceræ*, ni *hippocrepidis*, *Alpina*, *Minos*, etc. La *Charon* semble avoir pris la place de toutes

ces espèces. On trouve de temps en temps des individus à six taches comme chez *filipendulæ*, mais le caractère principal qui distingue *Charon* des espèces voisines, c'est-à-dire l'exiguïté de la troisième tache placée le plus près de la côte, ne fait jamais défaut. Cette tache est même quelquefois si petite qu'on a de la peine à l'apercevoir. La chenille, qui n'était pas encore connue, ressemble beaucoup à celle de la *Zygæna filipendulæ*. Elle a, comme cette dernière, six rangées de points noirs, dont deux dorsales et quatre latérales; cependant, les points de la sous-dorsale sont plus petits et plus arrondis. Elle vit sur les *lotus*. La coque est allongée comme celle de *filipendulæ*, mais plus jaune, plus rugueuse et presque autant sillonnée que le cocon d'*Hippocrepidis*.

Zygæna var. *Falcatæ*, Hub. — (*Ephialtes* à taches basilaires et anneau rouges). Rare; je ne l'ai prise que deux fois.

Zygæna hilaris, Ochs. — Très commune vers le 20 juillet dans un grand nombre de localités. Le type est magnifique et présente quelques variations. Il n'est pas rare de rencontrer des femelles de la taille d'*onobrychis*. La chenille découverte par feu Donzel en 1849, et décrite par lui dans une notice qu'il publia deux années plus tard, vit en effet sur les *ononis*. Je l'ai trouvée souvent en juin. Elle diffère beaucoup de la chenille de *fausta*. Il est inutile que j'en donne la description, puisque Donzel l'a déjà fait.

Procris var. *Micans*, Frey. — (Modification de *statices* ou peut-être bien espèce distincte).

Procris Geryon, Hub.

Procris globulariæ, Esp.

Procris infausta, Lin. — La chenille dévore les buissons d'épines. Moins répandue cependant qu'à Montpellier.

Heterogynis penella, Hub. — Cette *Heterogynis*, dans laquelle M. de Graslin s'était trop hâté de voir une espèce nouvelle quand il la publia dans nos Annales sous un nom différent de celui qu'elle portait depuis si longtemps, est extrêmement commune partout où il y a des genêts. La chenille vit en juin, sur le *Spartium scoparium*, les *Genista purgans*, *sagittalis*, etc. Le papillon dure lontemps : on le voit voler pendant les mois de juin et de juillet. La chenille, le cocon, l'insecte parfait se rencontrent en même temps et ne diffèrent en rien de ceux des Basses-Alpes, de la Bourgogne, etc.

Emydia cribrum, Lin. — J'en ai élevé plusieurs, et j'ai obtenu des individus qui forment bien le passage de l'*Emydia candida*, Ochs. avec l'*Emydia Rippertii*, Boisd., d'où l'on pourrait conclure que le *Rippertii* qui habite les sommets élevés n'est, comme *candida* lui-même, qu'une modification climatérique du type *cribrum*.

Lithosia griseola, Hub. — La chenille est commune au Vernet, sur les murs, le soir, surtout si on la chasse par un temps humide.

Lithosia complana, Lin. — Commune.

Lithosia complanula, Boisd.

Lithosia caniola, Hub. — La chenille, sur les rochers. — Assez rare.

Lithosia unita, Hub. — Je ne décrirai pas la jolie che-

nille de cette Lithosie, bien qu'elle soit peu connue en France, parce que Hubner en a donné une bonne figure que l'on peut consulter. Je dirai seulement qu'elle est commune en juin, aux environs de Saint Martin, sur les rochers contre lesquels elle se tient appliquée pendant le jour. Partout ailleurs elle m'a paru rare. Le papillon éclôt en juillet.

Lithosia lutcola, Hub. — Beaucoup plus rare que dans les Basses-Alpes. Je n'ai pu en découvrir la chenille.

Lithosia vitellina Tr. — On la voit voltiger en juillet, dans les herbes sèches, un peu partout, mais communément nulle part.

Setina irrorea, Hub. — La chenille n'est pas très rare dans les endroits arides; elle se nourrit de lichens. L'insecte parfait est commun en juillet. Le type est beau, bien coloré.

Naclia punctata, Fab. — Assez rare.

Nudaria mundana, Lin. — Bien moins commune que dans les montagnes de l'Auvergne.

Nudaria murina, Esp. — Beaucoup plus fréquente que la précédente. Elle entre, le soir, dans les maisons.

Nemeophila plantaginis, Lin. — Assez rare.

Chelonia fasciata, Esp. — La chenille, en juin, sous les pierres; le papillon, en juillet, contre les rochers. — Assez rare.

Chelonia casta, Fab. — La chenille, à la fin de juillet, dans les localités très arides; sous les pierres. — Rare.

Chelonia hemigena, Grasl. — Cette espèce intéressante fut découverte en 1847, dans les Pyrénées-Orientales, aux environs du Vernet, par M. de Graslin, qui la publia dans les Annales. Pendant tout le mois de juillet, je cherchai la chenille avec ardeur, sans pouvoir la trouver, aux environs du Vernet, mais enfin je fus assez heureux pour la rencontrer du côté de Montlouis. Cette chenille m'a paru rare. Elle est, en outre, fort difficile à chasser, car, vivant polyphage sur quelques plantes basses, et se cachant avec soin sous les pierres ou les détritus, rien ne trahit sa présence. De plus, elle ne se prend guère qu'isolément. En captivité, elle s'accommode très bien du *plantain lancéolé*.

Orgya aurolimbata, de Villiers. — Ce charmant Bombycide fut découvert en 1833, dans le département de l'Ariége, par feu de Villiers. Dix-sept années plus tard, M. de Graslin en fit connaître la chenille qu'il avait prise, en 1847, aux environs de Montlouis, où, dit-il, elle lui a paru rare. Je n'ai pas trouvé cette chenille à Montlouis, et je ne suis pas surpris qu'elle y soit rare, car elle m'a semblé affectionner une zone beaucoup moins élevée et beaucoup plus méridionale. En effet, c'est à Saint-Martin, tout près du Vernet, que je l'ai rencontrée. Là, elle est commune et vit indistinctement sur les différentes espèces de genêts, bien que cependant elle préfère le *purgans*. J'ai pu vérifier moi-même les excellents et minutieux détails que M. de Graslin donne sur l'accouplement de cette espèce : je n'ai rien à y ajouter, si ce n'est qu'il m'a également été impossible de faire féconder des femelles quand je les avais retirées de leurs cocons, qu'elles ne quittent jamais après l'éclosion. Le mâle d'*aurolimbata* vole le matin, à l'ardeur du soleil, avec

une rapidité telle, qu'il est bien difficile de le saisir, si on n'emploie pas le secours des femelles, que la finesse de son odorat lui fait découvrir de très loin, et avec lesquelles il est facile de l'attirer. J'eus un curieux exemple de l'action produite sur les mâles par les émanations des femelles, un jour que j'avais déposé sur un rocher une petite boîte de carton qui m'avait servi à transporter des femelles pour les faire féconder. Cette boîte était demeurée ouverte, et, quoique vide, quelques mâles ne tardèrent pas à venir voltiger à l'entour. Ils entrèrent dans la boîte, s'y posèrent et se laissèrent piquer sur place sans difficulté, eux ordinairement si vifs. Les œufs d'*aurolimbata* déposés par les femelles dans les cocons qui servent de tombeau à la mère, trouvent dans ces cocons un abri contre les rigueurs de l'hiver : ces œufs n'éclosent qu'au printemps suivant.

Bombyx castrensis, Lin. — J'en ai encore trouvé des chenilles à une très grande élévation ; elles vivaient sur des *cistes*. Les papillons qu'elles m'ont donnés ne m'ont offert rien de particulier.

Typhonia lugubris, Ochs. — Localités très élevées ; Pla-Guillem ; rare.

Psyche febretta, Fonscol. — On voit les larves de la *febretta* promener leurs énormes fourreaux pendant le mois de juillet, sur les rochers et le long des sentiers les plus arides. Le papillon n'éclôt qu'à la fin d'août. — Assez rare.

Psyche bicolorella, Boisd., *ind. meth.* — Il n'existait encore qu'un seul exemplaire ♂ de cette *Psyche*, en fort mauvais état, dans la collection de M. le docteur Boisduval. Aussi, la description et la figure que M. Bruand en a don-

nées dans sa monographie des Psychides, d'après cet exemplaire défectueux, ne sont-elles pas irréprochables, de l'aveu même de M. Bruand. La figure surtout laisse, en effet, beaucoup à désirer. Chez les individus bien frais, la frange des quatre ailes est d'un brun très obscur qui tranche nettement avec la couleur des ailes; la base des ailes, tant en dessus qu'en dessous, est fortement roussâtre, et cette teinte rousse s'étend quelquefois jusqu'au milieu de l'aile; le corps est généralement plus long et dépasse de beaucoup les ailes inférieures; les faisceaux de poils noirs de la partie anale, chez les individus en parfait état, sont beaucoup plus longs, plus fournis; les antennes sont moins allongées, plus épaisses, et ressemblent à celles d'*Angustella*, Herr-Schæff. Enfin, les palpes sont très développés et terminés presque carrément. Cette *Psyche* intéressante m'a paru assez commune à la hauteur de 15 à 1,800 mètres. Je l'ai prise en juillet, sur la route du Pla-Guillem, puis au Pla-Cadi. Le mâle vole de huit à dix heures du matin, quand il fait du soleil, et ne s'écarte guère des touffes du *Genista purgans*, que je suppose devoir nourrir la chenille. Il eût été intéressant de connaître le fourreau, mais toutes mes recherches pour le découvrir ont été infructueuses. Je ne dois pas oublier de noter ici un fait assez curieux. J'ai été puissamment aidé dans la chasse de la *Psyche bicolorella* par un Diptère du genre *Dasypogon*, le *Dasypogon ruficornis* (1). Ce Diptère était abondant au Pla-Cadi; j'en voyais voler fréquemment autour de moi, et je fus extrêmement surpris quand je m'aperçus que presque toujours chacun de ces insectes

(1) Cet insecte a été déterminé par mon excellent collègue et ami, M. Bigot.

tenait dans ses mandibules une *Psyche bicolorella* qu'il avait été prendre je ne sais où et qu'il allait poser sur quelque pierre isolée pour en faire sa pâture. Je tirai parti, comme on le pense bien, de cette importante découverte. Mes intelligents pourvoyeurs m'apportaient des *Psyche* prises très proprement, encore vivantes, et qui n'auraient pas tardé à s'envoler si je leur en avais laissé le temps.

Psyche tabanella, Bruand. — Bien avant la publication de la monographie des Psychides de M. Bruand, je possédais dans ma collection cette *Psyche*. Je l'avais reçue de M. de Graslin, étiquetée : *tabanella*, nom de collection, je crois, que M. Bruand a conservé. Le fourreau de *tabanella* est commun dans les montagnes des environs du Vernet : on le rencontre sur un grand nombre de végétaux, et particulièrement sur les *Genista*. Lorsque la larve fixe son fourreau pour se transformer, elle le recouvre entièrement de soie. Il m'a été impossible de la surprendre pendant qu'elle se livrait à ce travail qui s'opère très rapidement, et ordinairement la nuit. L'éclosion de *tabanella* réussit fort mal. Une soixantaine de fourreaux ne m'ont donné que cinq ou six papillons.

J'ai recueilli quelques autres *Psyche* qu'il ne m'a pas encore été possible de déterminer. Je citerai, notamment, deux fourreaux qui ont quelque ressemblance avec celui de *tabanella*, mais qui sont plus forts et un peu plus allongés ; ils ne m'ont rien produit jusqu'à ce jour. Je suppose qu'ils doivent appartenir à la *Psyche atra*, de Freyer. (*Graslinella*, Boisd.)

Bryophila perla, Wien., Verz. — Le type des Pyrénées-Orientales est celui que M. Guénée désigne dans le *species*,

sous le nom de var. A. Ce type est constant : il est d'un tiers plus grand que la *perla* ordinaire ; le dessin est bien mieux écrit ; les ailes inférieures sont noirâtres, etc. Cette variété pourrait bien constituer une espèce.

Bryophila ravula, Hub. — On trouve l'insecte parfait, en juillet, sur les murs des maisons.

Calocasia chamœsyces, Guén. — La chenille vit par familles nombreuses, en juillet, sur l'*Euphorbia characias*. La route qui conduit à Sahorre est une excellente localité pour cette espèce.

Miana, var. *Fasciuncula*, Haw.— (*Apamea rubeuncula*, Donz.). Je l'ai vue voler en grand nombre, au-dessus des prairies, le soir, dans la localité même indiquée par Donzel, c'est-à-dire à La Cabanasse.

Caradrina selini, Boisd. — Cette Noctuelle, découverte dans le Valais par Anderegg, et toujours demeurée fort rare, est nouvelle pour la faune française. Je l'ai prise en juin.

Agrotis agricola, Boisd. — Assez commune pendant le mois de juillet, dans les localités élevées. Elle vole le jour. J'ai découvert la chenille, qui n'a pas encore été publiée, sous les pierres et quelquefois sous les bouses de vache desséchées. Elle a quelque ressemblance avec la chenille de *Polyodon*.

Agrotis corticea, Wien. Verz.

Agrotis cinerea, Wien. Verz.

Agrotis renigera, Hub. (*Polia dumosa*, Donzel.) — Cette rare espèce, fort peu connue en France, et que Donzel avait crue nouvelle, appartient par ses mœurs au groupe des *Agrotis* plutôt qu'à celui des *Polia*. Elle est très vive, vole le

jour, et aime beaucoup à s'appliquer contre les rochers. J'en pris trois beaux exemplaires dans ces conditions, le 14 juillet, près du village de Fonpadrose.

Tœniocampa rubricosa, Roës. — La chenille n'est pas rare en juillet, sous un grand nombre de plantes basses.

Dasycampa rubiginea, Wien. Verz. — J'ai pris plusieurs fois la chenille au Vernet.

Harus ochroleuca, Wien., Verz. — Assez rare. — Elle butine dans le jour comme les *Heliothis*.

Polia chi, Lin. — La chenille, assez commune en juillet, dans la vallée du Vernet.

Polia platinea, Tr. — Je l'ai élevée. La chenille non encore publiée a quelque rapport avec les chenilles d'*Agrotis*. Elle se cache le jour, sous les plantes basses.

Polia, var. *Xanthomista*, Hub. *(Nigrocincta)*. — Obtenue de chenilles vivant sur les genêts.

Polia, var. *Meridionalis*, Boisd. *(flavocincta.)* — Obtenue également de chenille. — Elle est assez commune.

Valeria jaspidea, Vill. — J'ai pris la chenille, encore jeune, en juin, sur le *Prunus spinosa*. — Je n'ai pu l'élever.

Hadena Solieri, Boisd. — J'ai obtenu d'éclosion cette Noctuelle dont la chenille n'a point été publiée jusqu'ici. La chenille se rapproche un peu de celle de *Genistæ* : elle est d'un brun roux uniforme, sans dessin bien apparent. La vasculaire est un peu plus obscure ainsi que les côtés. Chaque anneau porte quatre points bruns cerclés de jaune et disposés en forme de trapèze, mais peu visibles; une

plaque cornée sur le premier anneau; tête grosse, d'un vert jaunâtre et chagrinée de brun. — Trouvée sous les genêts en juillet.

Calocampa exoleta, Lin. — La belle chenille de cette Noctuelle est moins rare dans les Pyrénées-Orientales qu'aux environs de Paris.

Cucullia caninæ, Ramb. — La chenille vit en famille sur la *Scrophularia canina*, en juillet, mais elle est beaucoup moins abondante que dans le département de la Lozère, où je la pris si communément en 1851.

Cucullia asteris, Wien., Verz. — La localité pour la chenille est St-Martin du Canigou, en juillet.

Cucullia santolinæ, Ramb. — La chenille vit par petits groupes sur une *Artemisia* qui croît en abondance dans les Pyrénées-Orientales, et dont j'ignore le nom. Elle paraît pendant tout le mois de juin et une partie de juillet. Elle m'a paru assez délicate à élever. Souvent elle est ichneumonée.

Omia cymbalariæ, Hub. — Cette petite Noctuelle a les mœurs de la *myrtilli*. On la voit voltiger rapidement, pendant le jour, dans les prairies naturelles des montagnes.

Leptosia polygramma, Boisd. — Rare. — Les individus des Pyrénées sont plus pâles que ceux des Basses-Alpes.

Plusia moneta, Fab. — La chenille de cette brillante Noctuelle est assez commune en juillet sur les *aconits*, dans les lieux élevés, notamment au Canigou et à La Cabanase. Si on ne veut pas se donner la peine d'élever les chenilles, on

peut chasser les cocons On les trouve fixés sous les feuilles dela plante. Le papillon éclot au bout d'une dixaine de jours.

Ophiusa Algira, Lin. — Assez commune.

Phorodesma smaragdaria, Esp. — Rare.

Hemithea coronillaria, Hub. — Commune; elle remplace *Cythisaria*. Les individus que j'ai recueillis sont un peu plus pâles que ceux figurés par Hubner.

Scodiona perspersaria, Dup. — Quand je vis éclore dans mes boîtes le premier exemplaire, je crus d'abord à une espèce nouvelle; mais, plus tard, ayant obtenu un plus grand nombre d'individus, je pensai que ces Géomètres étaient une jolie modification locale de la *Perspersaria* de Duponchel qui, d'après M. Boisduval, n'a aucun rapport avec la *Perspersata* de Treitschke. Chez les *Perspersaria*, Dup., provenant du Vernet, les quatre lignes transverses, au lieu d'être seulement ndiquées par des taches, sont très nettement écrites; la teinte grise générale est plus gaie, et les atomes jaunâtres sont beaucoup plus nombreux, surtout chez la femelle. La chenille vit sur plusieurs espèces de genêts (1).

Aspilates sanguinaria, Ramb.— Elle tient lieu de la *Purpuraria*, mais elle est moins répandue. Le type est un peu plus petit qu'en Espagne.—Espèce nouvelle pour la France.

Aspilates gilvaria, Wien-Verz. — J'ai trouvé assez com-

(1) Depuis la rédaction de ce mémoire, a paru le volume x du *Species général*, dans lequel M. Guénée rapporte la Géomètre dont il est ici question à la *Fidonia miniosaria* de Duponchel. Je n'hésite pas à me ranger à l'avis d'un Entomologiste aussi compétent; mais je pense que la *Perspersaria*, de Duponchel, et la *Miniosaria*, du même auteur, doivent être réunies.

munément la chenille en juillet sur la *Biscutella dydima*, dont elle mange de préférence la fleur et la graine. Duponchel assigne pour nourriture à cette chenille l'*Achillea millefolium*, sans doute d'après Hubner, qui l'a représentée sur cette plante.

Fidonia tæniolaria, Hub. — La chenille de cette Géomètre n'est pas très rare, pendant tout le mois de juillet, sur les genêts, principalement sur le *Spartium scoparium*. Elle s'élève aisément.

Nyssia Alpinaria? Bork. — J'ai trouvé, également en juillet, sur le *Genista purgans*, au nombre d'une douzaine seulement, des chenilles dont je n'ai pas encore obtenu les papillons, mais qui m'ont paru se rapporter à la chenille de l'*Alpinaria* figurée par Hubner sur une tige de Millefeuille.

Boarmia lividaria, Hub. — Un seul exemplaire ♂, près de Castell.

Tephrosia ambiguaria, Dup. — On la trouve sur les rochers. — Rare.

Elophos obfuscaria, Hub. — Beaucoup moins commune que dans les Basses-Alpes.

Gnophos pullaria? Hub. — J'ai obtenu d'éclosion une belle *Gnophos* ♀, que je crois devoir rapporter à la *Pullaria*, quoiqu'elle soit beaucoup plus obscure Peut-être est-ce une espèce nouvelle ?

Gnophos variegata, Dup. — Commune en juillet au Vernet.

Eubolia mœniaria, Wien-Verz. — J'en ai pris communément la chenille, en juillet, sur le genêt à balais.

Anaitis præformaria, Hub. — Elle n'est pas très rare dans les prairies un peu élevées, fin juillet.

Larentia bilinearia, Lin. — On trouve au Vernet un type qui se rapproche, par la couleur, de la *Bistrigaria* de Corse, mais il est plus rare que le type ordinaire qu'on y prend également.

Larentia molluginaria, Hub. — Assez commune dans les forêts de pins, en juin, mais difficile à prendre.

Chesias spartiaria, Fab. — La chenille n'est pas rare sur le *Spartium scoparium*.

Cidaria Genearia, Feisthamel. — Un seul exemplaire ♀, identique du reste à ceux que j'avais pris dans les Basses-Alpes en 1856.

Cidaria silacearia, Wien.-Verz. — Rare. Elle se tient dans les rochers.

Cidaria tophacearia, Wien.-Verz.

Melanippe turbaria, Tr. — Juin; bois de pins. Assez commune.

Melanthia procellaria, Wien.-Verz.

Zerene pantaria, Lin. — Je ne l'ai vue que dans une seule localité, où elle était abondante. C'était au ravin Saint-Martin, au-dessus de Castell, dans le voisinage des frênes qui nourissent sa chenille.

Acidalia contiguaria, Hub. — Rare. — Je l'ai obtenue d'éclosion.

Acidalia camparia, Herr.-Schæf. — M. Ledérer, à qui j'ai soumis cette Géomètre, pense que c'est bien la *Camparia*. Elle entre souvent, le soir, dans les chambres. Tous les exemplaires que j'ai pris sont d'une teinte plus jaunâtre que l'individu faisant partie de la collection de

M. Léderer et provenant de Smyrne, et dont M. Herrich-Schæffer a donné la figure pl. 76. Cette espèce est nouvelle pourla faune Française.

Acidalia moniliaria, Hub. — N'est pas très répandue. On ne la rencontre qu'isolément.

Acidalia rufaria, Hub. — Très commune partout.

Acidalia interjectaria, Boisd. — Commune partout, en juillet.

Acidalia Perochrearia, Fisch.— Prairies élevées de Montlouis vers la fin de juillet. — Nouvelle pour la faune Française.

Acidalia mutataria, Tr. — Très commune en juin et juillet.

Odezia chærophyllaria, Lin. — On prend dans la montagne un type bien différent de tous ceux que je connais. Les ailes sont saupoudrées de nombreux atomes jaunâtres qui donnent à cette variété un aspect singulier.

Chalybe pyraustella, Dup. — J'ai pris un individu et manqué un second aux environs de Saint-Martin-du-Canigou. Je n'ai vu cette espèce nulle autre part. Duponchel dit que cette jolie Tinéïde a été trouvée autour de Montpellier, et que lui-même l'a prise en Italie. Il ajoute que Pallas qui, le premier, a fait connaître cette espèce, l'avait rencontrée près du Volga.

Je terminerai ce mémoire en donnant des listes de quelques Coléoptères et Orthoptères recueillis dans mes excursions. MM. Fairmaire, Reiche et L. Brisout de Barneville, dont l'obligeance est si connue de tous, ont bien voulu se charger de nommer ces insectes.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

OBSERVATIONS

SUR

QUELQUES LÉPIDOPTÈRES D'ISLANDE.

Par M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 10 Décembre 1856.)

Les Lépidoptères qui habitent l'Islande, sont encore si peu connus et si peu répandus dans nos collections, que j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt d'appeler un instant l'attention de la Société sur les productions lépidoptérologiques de cette contrée désolée.

Située sous le 65e degré de latitude, près du pôle arctique, l'Islande doit avoir une faune bien restreinte ; mais quelque pauvre qu'on se représente cette région hyperboréenne, on était toutefois en droit de supposer que l'Islande, à l'instar des autres îles, devait posséder un certain nombre d'espèces *spéciales*. Afin de s'assurer s'il en était ainsi, deux entomologistes allemands, remplis d'ardeur pour la science, chasseurs habiles et expérimentés, n'ont pas craint d'aller s'établir pendant toute une saison dans les parties de l'île où ils

espéraient faire la meilleure récolte. Cependant, malgré les investigations les plus actives, malgré l'éducation faite en grand de toutes les chenilles qu'ils ont pu se procurer, les efforts persévérants de nos deux confrères ont été couronnés de si minces succès, qu'à l'avenir bien peu d'entomologistes seront sans doute tentés de renouveler la même épreuve, et de s'imposer les fatigues et les dures privations auxquelles il faut se soumettre dans des régions que la nature a si peu favorisées.

J'ai l'honneur de faire passer sous les yeux de la Société une boîte contenant 63 Lépidoptères d'Islande et 7 de leurs chenilles habilement préparées. Ces insectes, dont a bien voulu se dessaisir en ma faveur M. Staudinger, l'un des entomologistes dont j'ai parlé, représentent à bien peu de chose près, comme on le verra, toutes les espèces de Lépidoptères qui ont pu être recueillies en Islande pendant une saison entière. Au premier coup d'œil jeté sur ces Lépidoptères, on est d'abord frappé d'une chose, c'est que la plupart ne sont que des modifications de types répandus dans la plus grande partie de l'Europe. On y cherche vainement un diurne, ne fût-ce qu'une Coliade ou une Argynne commune. M. Staudinger m'a écrit que ni lui, ni son compagnon n'avaient vu voler un seul diurne.

A défaut de diurnes, je vais donc passer en revue les 17 espèces de nocturnes représentées par les 63 exemplaires que je soumets à la Société.

Hadena Gelata, Lefeb. — Sous le nom d'*Hadena Gelata*, M. Staudinger m'a envoyé 9 noctuelles offrant autant de variations que d'individus, et obtenues toutes de chenilles identiques. La larve que j'ai sous les yeux diffère essentiellement des chenilles produisant les *Hadena* ; elle rappelle

plutôt les chenilles d'*Agrotis* et justifie complétement la création du genre *Crymodes* que M. Guénée, sans connaître cependant les premiers états, a établi aux dépens des *Hadena,* pour y placer les espèces hyperboréennes : *Groenlendica*, *Exulis, Gelata, Poli, Borea*, etc. Selon M. Staudinger, qui a élevé la *Gelata* en très grand nombre, l'*Exulis,* Lefeb., la *Cervina,* Eve., la *Poli,* Guén., la *Sommeri,* Boisd. et la *Groenlendica,* Boisd. devraient être toutes rapportées à la *Gelata* qui varie prodigieusement. Quand on n'a pas vu en nature les types de ces espèces boréales, toutes fort voisines les unes des autres, et qu'on n'a pour se guider que des descriptions ou des figures qui souvent laissent à désirer, il est difficile de se prononcer d'une manière absolue en faveur de l'opinion émise par M. Staudinger; je serais cependant assez porté à l'admettre, mais en faisant une exception pour la *Groenlendica*, Boisd. que je considère comme très différente des *Gelata* recueillies en Islande par M. Staudinger, car les deux exemplaires de *Groenlendica* que je possède dans ma collection, ainsi que tous les autres que j'ai pu examiner, ont les ailes supérieures et inférieures beaucoup plus arrondies, et ce caractère m'a paru constant. La *Crymodes Gelata* vole fin juin et juillet.

Agrotis Islandica, Staudinger. — Cette *Agrotis*, que M. Staudinger croit nouvelle, me paraît n'être qu'une modification de l'*Agrotis Obelisca,* Wien-Verz. Sur les cinq exemplaires qui m'ont été envoyés, il y a un ♂, et M. Staudinger me fait observer que les antennes de ce mâle sont beaucoup moins pectinées que chez *Obelisca*; mais M. Guenée dit précisément, en parlant d'*Obelisca :* « Il ne faut pas se » fier à la pectination des antennes. Je me suis assuré qu'elle » varie quelquefois dans les mêmes races. » Cette observation, dont j'ai reconnu moi-même plus d'une fois l'exacti-

tude, peut s'appliquer aux *Agrotis* en général. Le caractère tiré des antennes ne saurait donc suffire dans ce groupe pour valider la création d'une espèce, et je crois que l'*Islandica,* Staud., doit être rapportée comme variété à l'*Obelisca* des auteurs. — L'agrotis Var. *Islandica* vole fin juin et juillet. Elle habite le nord de l'Islande.

Noctua Conflua, Tr. — Quatre exemplaires. La *Conflua* d'Islande diffère un peu de celle d'Allemagne ; le type est plus grand, plus coloré ; le dessin est mieux écrit.

Plusia interrogationis, L. — Deux exemplaires qui diffèrent à peine de ceux des Alpes. M. Staudinger, qui a élevé cette espèce en Islande, me marque avoir obtenu deux individus tout à fait noirs ; mais on ne doit les considérer que comme des variétés purement accidentelles.

Hadena Borea? — J'ai reçu sous ce nom, mais avec un point de doute, quatre exemplaires variés d'une noctuelle que M. Staudinger pense être nouvelle, si elle n'est pas la vraie *Borea,* Boisd. M. Staudinger m'a envoyé également la chenille fort bien conservée qui produit cette espèce. M. le docteur Boisduval ayant eu l'obligeance de me communiquer l'exemplaire type de la *Borea* qui existe dans sa riche collection, bien que cet exemplaire soit vieux et fort effacé, il m'a cependant été facile de me convaincre que cette *Borea,* Boisd. était bien une vraie *Crymodes* très voisine de *Gelata* (si ce n'est même une des nombreuses variations de la *Gelata*), tandis que la *Borea* de M. Staudinger appartient à un tout autre groupe, comme l'indique non seulement l'insecte parfait, mais la chenille. L'espèce reçue de M. Staudinger sous le nom de *Borea* n'est donc point une *Crymodes,* mais une véritable *Hadena,* extrêmement voisine d'*Adusta.*

M. Staudinger a l'intention de publier une relation entomologique de son voyage en Islande, c'est donc à lui que revient tout naturellement le droit de nommer cette Noctuelle si elle lui présente des caractères spécifiques suffisants pour être séparée d'*Adusta* dont je la considère provisoirement comme une modification locale. Cette Noctuelle paraît en mai (1).

Agrotis rava. Her.-Sch. — Le seul individu que j'ai sous les yeux paraît bien se rapporter à l'espèce nouvelle figurée sous ce nom par Herrich-Schaeffer, pl. 107, fig. 544, quoique mon exemplaire soit d'une coloration beaucoup plus foncée. Fin juillet et août. Rare.

Heliophobus Graminis, L. — Un mâle seulement qui est la variété *Tricuspis* de Hubner.

Ces sept espèces de Noctuelles sont, avec *Tryphœna Pronuba* et *Hadena Pisi*, les seules que MM. Staudinger et Kruper aient rencontrées en Islande.

Cidaria propugnaria, Fab. — un ♂ une ♀, semblables à celles de France. Vole pendant le mois de mai en Islande.

Melanippe Thulearia, Herr.-Schaef. — Cette jolie géomètre dont j'ai reçu quatre exemplaires, varie du brun obscur au brun mélangé de blanc. Elle tient le milieu entre *Hastata* Hub. et *Hastulata* du même auteur, dont M. Boisduval a fait, dans son Index, une variété d'*Hastata*. La *Thulearia* semble être une espèce particulière à l'Islande ; elle vole en mai et juin. La chenille ressemble beaucoup à celle

(1) Depuis la rédaction de ce mémoire, j'ai appris que M. Staudinger avait reconnu que cette *Hadena* était véritablement nouvelle, et qu'il l'avait publiée sous le nom d'*Orfa*.

d'*Hastata*, mais si toutes sont semblables à l'exemplaire que j'ai sous les yeux, ces chenilles sont entièrement noires et dépourvues de la série de taches circulaires couleur feuille-morte que Degéer signale chez la chenille qui produit la *Melanippe Hastata*.

Larentia Cœsiaria, Hub. — Un des quatre exemplaires qui m'ont été envoyés est d'un gris très enfumé ; les trois autres ressemblent à nos *Cœsiaria* de France. Islande. Juillet. — La chenille, qu'on n'avait pas encore observée est d'un beau vert, avec deux bandes stygmatales jaunâtres et une série de chevrons bruns disposés le long du dos sur le milieu de chaque anneau à partir du troisième.

Cidaria Russaria, Hubn. — Sous le nom de *Russaria*, M. Staudinger m'a envoyé huit *Cidaria* qui appartiennent toutes au type *Immanaria* des Anglais, mais avec des modifications plus ou moins remarquables. La plus curieuse est un individu dont les ailes sont d'un blanc pur sur lequel les bandes ordinaires se détachent nettement en noir. M. Staudinger, qui a élevé un grand nombre de chenilles, me dit avoir obtenu de bien jolies variétés, une, entre autres, entièrement blanche, une autre toute brune sans aucun dessin, etc. On peut rapporter exactement à la chenille de cette Géomètre la description donnée par Duponchel de la chenille de la *Cidaria Russata*. La *Russaria* et l'*Immanaria* ne formeraient donc qu'une seule espèce. Islande. Juillet, août.

Cidaria Elutaria, Hub. — Six exemplaires de nuances différentes. M. Staudinger m'écrit que cette Géomètre est probablement nouvelle. Je ne saurais partager cette opinion. L'*Elutaria* est, comme on sait, une des Géomètres qui varie

le plus, et j'ai pris plusieurs fois, notamment dans les montagnes froides de l'Auvergne, des individus se rapprochant plus ou moins de ceux d'Islande. La chenille de cette espèce que m'a envoyée aussi M. Staudinger, se rapporterait bien, d'après mes souvenirs, à celle d'*Elutaria* que j'ai élevée deux fois sur l'aulne, mais dont j'ai négligé de prendre la description. La chenille de l'*Elutaria* varie du reste autant que le papillon pour le fond de la couleur selon Duponchel. Islande. Chenille en juin; papillon en août.

Melanippe Alchemillaria, Hub. — Trois exemplaires dont deux semblables à l'*Alchemillaria* des environs de Paris; le troisième est une variété assez curieuse. Les quatre ailes sont très enfumées et le dessin se voit à peine. Islande, mai et juin.

Cidaria Munitaria, Hub. — Quatre exemplaires. Nous avons pris, l'été dernier, dans les Basses-Alpes, non loin des neiges, M. Berce et moi, des individus mâles entièrement semblables. Islande, juin et juillet.

Eupithecia Satyraria, Hub.—Deux exemplaires. MM. Boisduval et Duponchel donnent pour habitat à cette Géomètre, dans leurs catalogues, les Alpes françaises. Les individus recueillis en Islande par M. Staudinger, sont beaucoup plus pâles que celui figuré par Hubner; ils ont aussi les ailes beaucoup plus aiguës à l'apex; mais ils se rapportent assez bien aux figures d'Herrich-Schaëffer.—La chenille est d'un vert obscur avec des chevrons plus foncés sur chaque anneau; une bande stygmatale et de petits traits obliques de la même couleur existent de chaque côté du corps. M. Staudinger ne m'a pas fait connaître la plante qui la nourrit. Islande, mai et juin.

A ces huit espèces de Géomètres, il faut en ajouter deux autres, *Eupithecia Valerianaria*, et *Eupithecia* (*Nova Species*, Staudinger) élevée sur le *Juniperus Norvegicus*, cette dernière au nombre de dix individus seulement.

Tortrix Pratana, Hub. — Deux exemplaires plus pâles et à dessins moins marqués que dans la figure d'Hubner. Duponchel dit que cette *Tortrix* est très commune dans les Alpes de la Souabe. — Islande, juillet.

Pempelia Carbonariella, Roslerst. — Un ♂ une ♀. Islande, juillet.

Il a été recueilli sept ou huit autres Microlépidoptères qui ne m'ont point été envoyés.

Bellier de la Chevignerie
Lépidoptère hermaphrodite.
1861.

NOTE SUR UN LÉPIDOPTÈRE HERMAPHRODITE

(Chelonia Latreillei).

Par M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 23 Janvier 1861.)

Les cas d'*hermaphrodisme* chez les Lépidoptères, sont toujours assez rares pour que chaque fois qu'il se présente un fait nouveau, il soit signalé. Le recueil des *Annales* renferme déjà la description ou la figure de plusieurs hermaphrodites très remarquables.

Ce sont : 1° *Angerona prunaria.* — ♂ à droite, ♀ à gauche. (Ann. soc. Ent. 1835, pag. 143, pl. 1 *c*, fig. 5.) ; 2° *Lycæna Alexis.* — ♂ à droite, ♀ à gauche. (Ann. soc. Ent. 1835, pag. 145, pl. 1 *b*, fig. 4,) ; 3° *Argynnis Paphia.* — ♂ à droite, ♀ à gauche. (Ann. soc. Ent. 1837, Bulletin, pag. LXIII.) ; 4° *Diphtera cœnobita.* — ♂ à droite, ♀ à gauche. (Ann. soc. Ent. 1843, Bulletin, pag. VII.) ; 5° *Liparis dispar.* — ♂ à gauche, ♀ à droite. (Ann. soc. Ent. 1849, pag. 173, pl. 6, fig. 2.) ; 6° *Anthocharis Cardamines.* — ♂ à gauche, ♀ à droite. (Ann. soc. Ent. 1852, pag. 325, pl. 4, fig. 3.)

Chez quatre de ces hermaphrodites, les signes caractéristiques du mâle se trouvent portés à droite, et chez les deux autres ils existent à gauche. Il en est le plus souvent ainsi pour les sujets hermaphrodites ; c'est ce qui résulte des observations consignées dans le mémoire relatif au *Lycæna Alexis* dont il est question plus haut, et où M. Lefebvre, l'auteur de ce travail, énumère 47 cas différents d'hermaphrodisme, signalés par divers entomologistes.

Le nouvel hermaphrodite que j'ai l'honneur de présenter à la Société appartient à la tribu des *Bombycides.* C'est une *Chelonia Latreillei*, Lépidoptère propre à l'Espagne.

Godart, qui le premier fit connaître cette charmante espèce, en la dédiant à son illustre maître, ne publia que le mâle n'ayant pas vu l'autre sexe. M. Boisduval dans l'*Icones* n'a décrit également que le mâle, ajoutant que selon le témoignage de M. Feisthamel qui possédait des individus de l'un et l'autre sexe, la femelle était en tout semblable au mâle. Il existe, au contraire, entre le mâle et la femelle de la *Chelonia Latreillei* une très grande différence, et je profiterai de l'occasion qui m'est offerte, pour faire également passer sous les yeux de la Société

plusieurs exemplaires mâles et femelles, parmi lesquels se trouvait confondu le sujet hermaphrodite auquel je reviendrai dans un instant.

On pourra remarquer qu'indépendamment des antennes, qui chez le mâle de la *Latreillei* sont fortement pectinées, ainsi que cela a lieu généralement pour les Bombycides, tandis qu'elles sont simplement ciliées chez la femelle, le mâle a la tête, le collier, les ptérygodes, l'abdomen surtout en dessous, et les pattes, d'un gris jaunâtre assez clair, alors que chez la femelle toutes ces parties sont d'un noir profond, sans apparence de gris. La présence du collier, qui n'existe que chez l'un des sexes, est surtout caractéristique. On peut, du reste, consulter l'excellent ouvrage iconographique de M. Herrich-Schaëffer, où le mâle et la femelle de la *Chelonia Latreillei* sont représentés très exactement pl. 13, fig. 66 et 67, et pl. 21, fig. 118.

Les différences notables dont je viens de parler, entre les deux sexes de la *Chelonia Latreillei* rendent fort intéressant l'hermaphrodite de cette espèce. Non seulement une antenne, celle de gauche, appartient au sexe mâle, et l'autre antenne, celle de droite, au sexe femelle ; mais la moitié du thorax et de l'abdomen est gris jaunâtre à gauche, l'autre moitié entièrement noire à droite, et le collier n'existe que du côté gauche. Il n'est pas jusqu'aux pattes qui n'aient été modifiées aussi très régulièrement chez cet être bizarre, car les trois pattes de gauche sont jaunâtres et appartiennent à un mâle, tandis que les trois pattes de droite sont noires et se rapportent à une femelle.

On peut observer encore que les ailes de droite ont atteint un plus grand développement que celles de gauche, parce que chez les *Chelonia* les femelles sont généralement plus grandes que les mâles.

Le sujet est donc, en apparence, un hermaphrodite complet, et contrairement à ce qui a été constaté dans le plus grand nombre de cas, le sexe mâle domine à gauche et le sexe femelle à droite.

Il eût été intéressant d'étudier les organes internes de cet hermaphrodite lorsqu'il fut pris. Aujourd'hui que le papillon est complétement desséché, les observations anatomiques qu'il aurait fournies ne peuvent plus avoir lieu et sont malheureusement perdues pour la science.

Sur la Leucophaea Latreille - Bellier

EXTRAIT DES ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE.

IVe SÉRIE, TOME . — e TRIMESTRE DE 18

Paris. — Imprimerie FÉLIX MALTESTE et Cie,
rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22.

Note sur la LEUCOPHASIA LATHYRI Duponchel,

Par M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 10 Novembre 1869.)

La *Leucophasia Lathyri* Duponchel, que quelques personnes rapportent encore à la *Leucophasia Sinapis* comme variété, est une espèce parfaitement distincte de cette dernière.

La *L. Lathyri* a des caractères spécifiques qui lui sont propres. La tache noire du sommet des ailes supérieures est toujours plus dilatée, plus fondue et autrement disposée; la base des quatre ailes en dessus est lavée de jaune citron, nuance qui envahit presque entièrement les secondes ailes; le dessin du dessous des ailes inférieures, leur coloration, ne sont pas les mêmes que chez *Sinapis*; le dessous est entièrement gris, avec deux taches blanches bien arrêtées, l'une près de la base et l'autre au bord externe. Enfin, la forme des ailes de *L. Lathyri* diffère entièrement de celle de *L. Sinapis;* ces ailes sont beaucoup plus étroites et les supérieures ont le sommet bien moins arrondi.

Aux caractères que j'ai énumérés viennent se joindre des différences de mœurs et d'habitat. *Lathyri* est une espèce subalpine et son vol diffère de celui de *Sinapis,* ce qui provient de la forme différente de ses ailes. Dans les Basses-Alpes, aux environs de Digne, j'ai vu voler à la fois *Lathyri* et *Sinapis* sans que ces deux espèces se confondent, et l'une n'exclut pas l'autre, ce qui aurait lieu si *Lathyri* n'était qu'une variété locale de *Sinapis.* Enfin *Lathyri* éclôt un peu avant *Sinapis;* elle vole d'abord seule, puis ensuite en même temps que sa congénère.

Pendant les chasses que j'ai faites autour de Digne durant toute la saison entomologique de 1869, j'ai beaucoup observé ces *Leucophasia,* et je puis signaler un fait qui n'a pas encore été mentionné, je crois : c'est que *Leucophasia Lathyri,* qui paraît pour la première fois pendant la première quinzaine de mai et même en avril, reparaît pour la seconde fois

en juillet. Les individus de cette deuxième génération, que j'appellerai var. *æstivalis,* subissent une modification analogue à celle qu'on remarque chez les individus provenant de la deuxième génération de *Sinapis,* mais conservent les caractères principaux que j'ai signalés chez *Lathyri,* notamment la coupe d'ailes différente. Quelques femelles de la deuxième génération de *Lathyri* ont le dessous des ailes inférieures entièrement blanc, ainsi que cela se rencontre parfois chez certaines femelles de la deuxième génération de *Sinapis ;* mais je n'ai jamais vu de femelles de *Lathyri* appartenant à la var. *æstivalis* qui fussent entièrement blanches en dessus.

Duponchel a donné un assez bon dessin de la *Leucophasia Lathyri,* pl. 43, fig. 4 et 5. M. Herrich-Schäffer l'a également figurée, pl. 84, fig. 407 et 408, et les figures de l'iconographe allemand font surtout bien ressortir les caractères qui distinguent la *Lathyri.*

Quant à la *Leucophasia Lathyri* représentée par Hübner, pl. 160, fig. 797 et 798, ce n'est qu'une variété de *Sinapis,* variété propre aux contrées les plus chaudes de l'Europe, mais qui habite aussi nos départements méridionaux, notamment l'Ardèche, la Lozère, les environs de Marseille, de Béziers, etc. Duponchel avait confondu cette *Lathyri* d'Hübner, qu'on doit rapporter à *Sinapis* comme variété, avec la vraie *Lathyri* publiée par lui-même.

Je terminerai cette notice sur un de nos plus gracieux Lépidoptères diurnes de France en faisant observer que la *Leucophasia Lathyri* Duponchel n'existe point en Allemagne ; qu'en France elle est très-localisée et ne se rencontre guère qu'autour de Digne, dans la partie basse des Basses-Alpes, et aux environs d'Aix en Provence.

Bellier de la Chavignerie

Note sur une anomalie sexuelle d'un hipparion astrar 1847

NOTE

SUR UNE ANOMALIE SEXUELLE OBSERVÉE DANS UN LIPARIS DISPAR,

PAR M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 27 Octobre 1847.)

Dans l'une des séances de l'année 1847, j'ai eu l'honneur de communiquer à la Société un *Liparis dispar* mâle qui offrait une anomalie fort remarquable. La figure N° II de la planche 6 représente fidèlement cette aberration. Voici du reste en quoi elle consiste : l'aile supérieure droite présente dans son milieu deux grandes taches, l'une partant de la base de l'aile et allant en s'élargissant vers le sommet, l'autre disposée en sens inverse, et se dirigeant du sommet à la base. Ces taches occupent à elles deux en majeure partie, la surface de l'aile supérieure droite; elles tranchent sur le fond d'une manière bien sensible, car elles sont d'un blanc sale parsemé de quelques lignes sinueuses plus foncées.

Lorsque je trouvai ce *Bombyx* il venait récemment d'éclore. Sa chrysalide vide à quelques centimètres de lui, ses ailes encore humides, et la mucosité dont il s'empressa de se débarrasser l'attestaient suffisamment. Les taches que j'ai signalées ne pouvaient donc avoir été produites par le contact d'un corps extérieur, ainsi que j'avais d'abord été tenté de le croire. Plus tard, lorsque je pus à mon aise examiner chez moi, à l'aide de la loupe, cette singulière bizarrerie, il me fut aisé de me convaincre de suite que l'aile supérieure droite n'avait subi aucune alté-

ration, que les écailles qui la recouvraient étaient intactes dans toutes ses parties et parfaitement développées. Je remarquai alors que les taches étaient exactement de la teinte des ailes du *Bombyx dispar* femelle, et que les lignes sinueuses traversant les taches s'y trouvaient placées et nuancées absolument comme elles le sont chez la femelle du *dispar* dans l'état normal. Il résulte donc pour moi la conviction que le *Bombyx dispar* que j'ai cru devoir signaler aux observations de la Société présente un commencement d'hermaphrodisme bien caractérisé.

Plusieurs fois déjà on a entretenu la Société entomologique de Lépidoptères hermaphrodites, et j'ai pu voir dans la collection de M. Marchand trois exemples bien sensibles de telles monstruosités chez les *Bombyx tau*, *quercûs* et *Dumeti*, mâles entièrement d'un côté, femelles entièrement de l'autre. Peut-être que dans la nature les cas d'hermaphrodisme ne sont pas aussi rares qu'on le croit, bien qu'ils soient en dehors de toutes les règles ordinaires, mais les individus de cette catégorie se trouvant ordinairement par leur conformation anormale tout à fait impropres au vol, sont par cela même plus difficiles à découvrir. On conçoit d'ailleurs que chez un grand nombre d'espèces dont le mâle ne diffère en rien de la femelle quant au dessin et à la couleur, des cas d'hermaphrodisme passeraient facilement inaperçus.

Le *Bombyx dispar* représenté pl. 6, N° II, est un mâle; les organes sont mâles et n'offrent point une fusion complete des deux sexes comme chez les espèces que je viens de citer; néanmoins je considère, ainsi que je l'ai dit, cet individu comme présentant par la disposition des couleurs et du dessin sur l'aile supérieure droite, un commencement d'hermaphrodisme non douteux.

II.

Bellier pinx.

II. *Liparis dispar* anormal.

Bellier de la Chevignerie
Note sur une variété du
Bombyx castrensis. 1891

NOTE

SUR UNE VARIÉTÉ DU BOMBYX CASTRENSIS.

PAR M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 26 Février 1851.)

Le *Bombyx* représenté planche 4, N° I, est une variété remarquable de la femelle du *castrensis*.

Voici en quoi consiste cette variété : la couleur ferrugineuse plus ou moins foncée, qui est celle des sujets ordinaires, est remplacée ici par un ton d'ocre jaune très pâle, dont les quatre ailes du papillon sont uniformément teintées en dessus et en dessous. La tête, les antennes, le corselet, l'abdomen et les pattes, participent de la même couleur. Les deux raies courbes du dessus des ailes supérieures, et celle du dessus des inférieures, ont disparu à peu près entièrement, et pour en retrouver quelques traces, il faut examiner l'insecte avec beaucoup d'attention.

Chaque année j'élève en grand nombre le *B. castrensis*, et jamais encore je n'avais obtenu une semblable variété. Il m'en est éclos deux pareilles cet été, à trois ou quatre jours d'intervalle.

Cette curieuse aberration proviendrait-elle d'un mode d'alimentation particulier de la chenille ? Il n'en est rien, car toutes mes chenilles ont été nourries, comme d'habitude, avec les plantes qu'elles affectionnent en liberté.

J'avais tenu, en outre, les chrysalides dans des conditions de température ordinaire, sans chercher à hâter ou à retarder l'éclosion. Je ne puis admettre non plus que la variété que je signale soit une variété de localité, puisque j'avais recueilli, cette année, mes chenilles dans les mêmes endroits où je me les procure tous les ans ; je serais plutôt tenté de croire que la variation de mes *Bombyx castrensis* ♀ est due à cette maladie qu'on appelle albinisme, et dont on a déjà pu constater plusieurs cas chez les insectes, notamment chez ceux de l'ordre des Lépidoptères.

Quoi qu'il en soit, et quoiqu'il y ait peut-être témérité de ma part à vouloir assigner une cause à une de ces anomalies qui sont en dehors de toutes les règles ordinaires, et qui semblent n'être qu'un caprice, un jeu de la nature, cette variété femelle du *Bombyx castrensis* m'a paru assez intéressante pour que j'aie cru devoir la signaler à l'attention de mes collègues. Je considère d'ailleurs cette variété comme entièrement nouvelle, car je ne l'ai encore vue dans aucune collection, et aucun auteur, à ma connaissance, n'en a fait mention jusqu'ici. Je proposerai donc de donner à cette aberration le nom de variété *taraxacoïdes*, à cause de la ressemblunce que ce *Bombyx* présente à la première vue avec le *taraxaci*.

I. *Bombyx castrensis var. taraxoides* Bellier de la Chavignerie

EXTRAIT DES ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE.

Ve SÉRIE, TOME . — ^e TRIMESTRE DE 18

Paris. — Imprimerie FÉLIX MALTESTE et Cie,
rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22.

Note sur le BOMBYX CANENSIS Millière

Par M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 28 Novembre 1877.)

Je possède dans ma collection, depuis près d'une vingtaine d'années, le *Bombyx* que vient de décrire et de faire figurer M. Millière, sous le nom de *Canensis,* dans le volume de cette année-ci de nos Annales, p. 5, fig. 9 et 10 de la pl. 1re. L'individu en question est une femelle qui est éclose chez moi, à Paris, le 1er janvier 1860 et qui provenait de chenilles que j'avais récoltées en Sicile l'été précédent, aux environs de Palerme, dans le magnifique parc royal de *La Favorita* où, pendant toute une saison, je fis de nombreuses explorations entomologiques. J'ai signalé ce *Bombyx* dans le compte rendu de mes chasses en Sicile, publié dans nos Annales (année 1860) et je l'ai rapporté comme variété au *Bombyx populi.*

Quand je trouvai ce *Bombyx* éclos dans mes boîtes, je fus d'abord tenté à première vue de le décrire comme espèce nouvelle, ainsi que l'a fait M. Millière; mais un examen attentif et la comparaison de ce Lépidoptère avec des *Bombyx populi* de diverses provenances, me firent penser qu'il n'offrait pas de caractères spécifiques assez sérieux pour le séparer du *populi* qui se trouve répandu à peu près dans toute l'Europe du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest, et qui comme le *Bombyx cratægi,* celui de ses congénères avec lequel il a le plus de rapports, doit également subir les modifications que les conditions géologiques et climatériques imposent à un si grand nombre de Lépidoptères, surtout chez les espèces dont les chenilles ne vivent pas exclusivement sur un seul végétal, la nourriture prise par la chenille ayant une influence assez grande, principalement sur le développement et la coloration de l'insecte qu'elle produira.

La chenille du *Bombyx populi* vit, ce qu'aucun lépidoptériste n'ignore, sur un assez grand nombre d'arbres d'essences fort différentes. On ne la trouve pas seulement, en effet, sur le *peuplier* comme semblerait l'indiquer le nom appliqué à l'espèce par Linné, et sur les autres arbres blancs,

tremble, bouleau etc., mais elle vit également sur le *hêtre*, le *châtaignier*, l'*épine*, l'*érable*, le *chêne*, etc. Cette différence de nourriture ainsi que la différence de climat dans les localités habitées par le *Bombyx populi* doivent donc certainement modifier ce *Bombyx* comme elles modifient encore bien plus profondément le *Bombyx cratægi* qui lui aussi est une espèce cosmopolite.

Les chenilles qui m'ont donné mon *Bombyx sicilien* avaient été trouvées par moi appliquées sur les écorces du chêne (*Quercus ilex*). Le temps me manqua, il est vrai, pour entreprendre une description, mais d'après mes souvenirs elles différaient fort peu, si même elles différaient, de celles du *Bombyx populi* des environs de Paris auquel je les rapportai tout d'abord. On sait du reste combien la chenille du *Bombyx populi* est variable pour la taille, la couleur et le dessin.

Quant aux mœurs, quant au cocon et même quant à l'époque de l'éclosion de l'insecte parfait, il y avait tout à fait identité avec l'espèce de notre pays.

Je crois donc que le *Bombyx alpinus* Zeller, des Alpes suisses, n'est, ainsi que l'a pensé M. le professeur Frey, qu'une variété locale du *Bombyx populi* des auteurs, qu'il en est de même du *Bombyx Canensis* Millière, et qu'il en sera de même des autres modifications qu'on ne manquera certainement pas de découvrir plus tard chez une espèce répandue dans un aussi grand nombre de pays, et vivant également sur un aussi grand nombre de végétaux différents.

La meilleure manière, du reste, d'être fixé sur les variations que l'influence du climat et de la nourriture est susceptible de produire chez le *Bombyx populi*, serait peut-être de transporter des contrées méridionales dans celles du Nord, *et vice versa* du Nord dans le Midi, des œufs de ce *Bombyx*, et d'élever pendant plusieurs générations les chenilles qu'on obtiendrait, en les observant avec soin et en les soumettant à différents modes d'alimentation.

J'allais oublier de citer, à l'appui des modifications dont est susceptible le *Bombyx populi*, les deux variétés représentées par Herrich-Schäffer, pl. 17, fig. 87 et pl. 29, fig. 151. La première de ces variétés surtout, ne se rapproche-t-elle pas énormément de la variété *Canensis* ?

Cloxton Alpinia - Cl

EXTRAIT DES ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE.

Ve SÉRIE, TOME . — e TRIMESTRE DE 18

Paris. — Imprimerie FÉLIX MALTESTE et Cie,
rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22.

DESCRIPTION

D'UN

Bombyx nouveau de France

Par M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 9 Juin 1880.)

CLOSTERA ALPINA.

(Pl. 11, fig. 10, mâle ; fig. 10 *a*, femelle.)

La découverte en France d'un Bombyx nouveau est chose assez rare aujourd'hui, et celui que je vais faire connaître présente cette particularité remarquable qu'il n'est voisin d'aucune autre espèce avec laquelle il pourrait être confondu.

L'envergure est de 35 à 40 millimètres, ce qui est à peu près la taille du *Bombyx camelina*. Les ailes supérieures, d'une largeur assez régulière et peu aiguës à l'apex, sont d'un gris brun teinté de violet. La ligne basilaire est indiquée par deux traits noirs obliques et angulaires, parallèles, partant du bord inférieur de l'aile et ne dépassant pas la nervure principale. Ces traits sont bordés par une petite ligne d'un gris blanchâtre beaucoup plus clair que la couleur générale du fond. La subterminale, très-dentelée, est éclairée à ses deux extrémités par un liseré également blanchâtre. La frange est brune, entrecoupée de gris blanc. Les secondes ailes sont d'un gris clair plus obscur au bord inférieur, et traversées en bas par une ligne sinueuse blanchâtre. Les antennes, assez fortement pectinées, sont d'un brun roux. Le thorax, très-velu, participe de la couleur générale des ailes supérieures. L'abdomen est assez étroit, long, terminé en pointe velue. Le dessous n'offre rien de particulier.

Cette description concerne le mâle, mais peut s'appliquer à la femelle,

qui n'en diffère que par les caractères propres à son sexe : une taille plus grande, des antennes très-peu pectinées, un abdomen plus fort, également terminé en pointe.

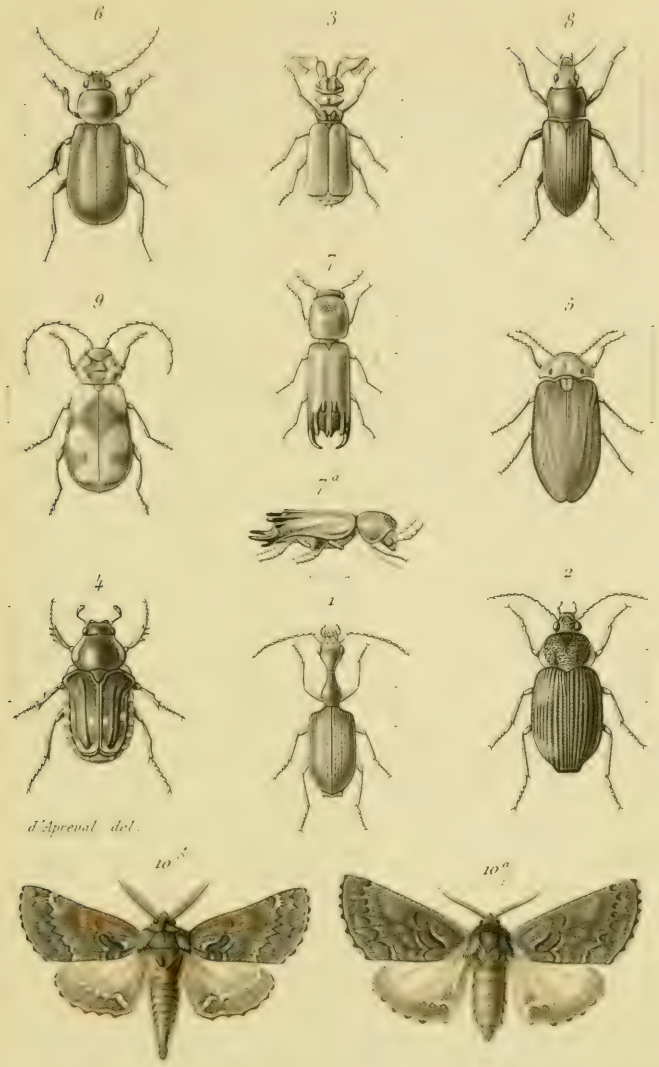
Le corps allongé et terminé en pointe de ce Bombyx nouveau, ainsi que le port des ailes au repos, m'ont engagé à le mettre dans le genre *Clostera* Stephens, où il viendra se placer à côté du *Clostera Timon*. J'ai tout lieu de supposer, d'après les circonstances dans lesquelles deux des trois exemplaires connus jusqu'à présent ont été rencontrés, que la chenille vit sur le peuplier, et je ferai observer que les chenilles de tous les *Clostera* vivent sur les arbres blancs; mais lorsque les premiers états de cet intéressant Bombyx seront connus, peut-être y aura-t-il lieu de créer pour lui un genre nouveau.

Environs de Digne, Basses-Alpes, en juin.

Ce Bombyx paraît en juin. Le 11 du mois de juin 1879, traversant, le matin, de très-bonne heure, le pont de Digne, je trouvai un mâle appliqué sur le parapet, au-dessous d'un bec de gaz dont la clarté l'avait sans doute attiré à cette place pendant la nuit. Le même jour, étant allé chasser des *Eupheno* au joli ravin des Sieyes, je capturai un second mâle fixé sur le tronc d'un peuplier, au bord du torrent. Quant à la femelle, elle avait été prise à Digne en 1874, aussi sur le corps d'un peuplier, le long de la route qui conduit à l'endroit appelé *La Maison Yvan*, par feu Méguelle, dont la mort prématurée a privé l'entomologie d'un de ses adeptes les plus ardents. Cette femelle fait aujourd'hui partie du cabinet de notre collègue M. Alain, acquéreur de la collection Méguelle.

Depuis la rédaction de ce travail, j'ai fait, cette année, une nouvelle excursion dans les Basses-Alpes, et j'ai repris à Digne, le 26 mai 1880, un quatrième exemplaire, mâle, de la plus grande fraîcheur, du Bombyx que je viens de décrire. C'est encore au pied d'un peuplier que je l'ai rencontré, ce qui me confirme de plus en plus dans l'opinion que la chenille du *Clostera alpina*, qui m'est inconnue, doit vivre sur les saules et les peupliers.

Il résulte aussi de ma nouvelle capture que l'éclosion de cette espèce a lieu en mai et juin.



Poujade pinx. Debray et Guinemand sc

1. *Odacantha nossibiana*, Fairm.
2. *Microcosmus Pierronii*, id.
3. *Paussus Pierronii*, id.
4. *Epistalagma multi-impressa*, id.
5. *Luciola amplipennis*, id.
6. *Laius anomalipus*, Fairm
7. *Xylopertha Pierronii*, id
8. *Himatismus Justi*, id
9. *Aulacophora cavicollis*, id.
10. *Clostera alpina*, Bellier de la Chav.

Imp. Tanneur, Paris

EXTRAIT DES ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE.

IVe SÉRIE, TOME . — e TRIMESTRE DE 18

Paris. — Imprimerie FÉLIX MALTESTE et Cie,
rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22.

DESCRIPTION

DE

TROIS LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX DE L'ILE DE CORSE.

Par M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 13 Février 1861.)

1° Mamestra sylvatica. — *Grisco-fusca*; *alis anticis lineis duabus nigris maculisque ochraceo-albidis*; *posticis puncto centrali et lineâ obscuriore*: *fronte villosâ*: *abdomine crenato. Omnibus alis puncto centrali et lineis brunneis subtus latè signata.* — *Habitat, julii, in Corsicæ sylvis.* (Pl. 2, fig. 11).

Antennes assez longues, légèrement dentées; palpes épais et à dernier article tronqué; toupet frontal très saillant; collier grisâtre; abdomen garni de crêtes noires. Ailes supérieures épaisses, arrondies au sommet, d'un brun grisâtre et traversées par deux lignes noires bien écrites, entre lesquelles les taches ordinaires, plus claires que le fond et un peu ochracées, se détachent nettement : la subterminale est peu dentée, d'un gris blanchâtre et bordée intérieurement par de petits traits noirs cunéiformes. La base de l'aile et le bord interne sont marqués d'une grande tache blanchâtre, beaucoup plus apparente que toutes les autres. On voit aux ailes inférieures un point central et une bande brune qui les traverse en entier. Le dessous est d'un gris clair brillant, le point central y est plus visible qu'en dessus, et les quatre ailes sont traversées par une ligne brune, épaisse, qui est simple aux supérieures, mais denticulée aux inférieures. Jambes assez velues et pattes annelées de brun et de blanc.

J'ai pris cette noctuelle en juillet, au nombre de deux exemplaires seulement, dans les forêts hautes de la Corse.

2° Ellopia Pinicolaria. — *Pectinicornis*: *alis omnibus glauco-viridibus*; *anticis ad apicem angulatis, vittis duabus albis, interruptis, nullo modo parallelis*; *posticis unicâ*: *alarum marginis concoloribus.* — *Habitat, julii, in Pino Laricio, per Corsicæ montes.* (Pl. 2, fig. 12).

Cette Géomètre est voisine de l'*Ellopia prasinaria* Wien-Verz. Voici en quoi elle en diffère. Les quatre ailes sont d'un vert plus glauque et les supérieures ont leur sommet plus aigu. Celles-ci sont traversées par deux bandelettes d'un blanc pur, bordées de brun roussâtre du côté de l'espace médian, et disposées tout autrement que chez *prasinaria*, car ces lignes qui partent du bord interne, s'arrêtent au deux tiers de l'aile, sans aller

jusqu'à la côte, et celle qui est le plus rapprochée du corps est très oblique, presque parallèle à la côte ; les deux lignes se rejoindraient vers l'apex si toutes deux étaient prolongées. Les ailes inférieures sont traversées par une seule ligne blanche assez régulièrement arrondie. Franges des quatre ailes concolores. La tige des antennes, le front et l'extrémité de l'abdomen sont blanchâtres, mais les antennes sont plus longues, plus pectinées et plus brunes que chez *prasinaria.*

Cette *Ellopia* vit comme ses congénères européennes parmi les Conifères. Elle se trouve, en été, sur les montagnes de la Corse, dans les forêts de *Pins Laricio.*

3° LIODES BENESIGNATA. — *Seticornis: alis fuscis; anticis in fasciam nigro-radiosis punctisque albidis tenuiter signatis; posticis pallidioribus, nigro-punctatis, minimè rotundatis: alarum marginis latè ciliatis nigroque cinctis. Subtus lucens et bonè scripta.* — *Habitat, mense Augusti, per Corsicæ montes.* (Pl. 2, fig. 13).

Cette Géomètre appartient au genre *Liodes*, créé par M. Guenée, et où ne figurent encore que deux espèces européennes : la *Liodes tibiata* Ramb., Dup. (*fuscata* Boisd.), et la *Liodes fuscata* Hubn., Herr-Sch.

La *Liodes* nouvelle que je vais décrire est voisine de *tibiata*, mais ne saurait être confondue avec cette dernière, encore moins avec *fuscata.* Elle est d'un brun jaunâtre assez foncé. Les ailes supérieures sont marquées dans l'espace médian, par de petits traits d'un noir vif qui recouvrent les nervures ; une série de points blanchâtres, très fins, dessine la coudée. Les ailes inférieures plus claires que les supérieures, et d'un brun encore plus jaunâtre, sont profondément échancrées vers leur sommet : elles sont traversées par une ligne de points noirs qui fait suite à la coudée parallèlement au bord externe. Les franges sont concolores, mais un peu plus pâles, garnies de longs cils, très soyeuses, et précédées d'un liseré noir interrompu souvent par les nervures. Le dessous des quatre ailes est luisant et bien écrit ; les points cellulaires qui ne se voient pas en dessus y sont très distincts : celui des ailes inférieures surtout est fort épais et bien arrondi. Les antennes diffèrent essentiellement par leur structure de celles de *tibiata* ; elles sont jaunâtres, moins épaisses, mais bien plus fortement crénelées. Corps grêle, allongé, et de la couleur des ailes inférieures ; pattes brunes, annelées de gris-blanchâtre.

J'ignore les mœurs de cette Géomètre, que je n'ai trouvée qu'accidentellement posée sur un rocher, en août, dans les montagnes de la Corse.

NOTE SUR UN LÉPIDOPTÈRE HERMAPHRODITE

(Chelonia Latreillei).

Par M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 23 Janvier 1861.)

Les cas d'*hermaphrodisme* chez les Lépidoptères, sont toujours assez rares pour que chaque fois qu'il se présente un fait nouveau, il soit signalé. Le recueil des *Annales* renferme déjà la description ou la figure de plusieurs hermaphrodites très remarquables.

Ce sont : 1° *Angerona prunaria.* — ♂ à droite, ♀ à gauche. (Ann. soc. Ent. 1835, pag. 143, pl. 1 *c*, fig. 5.) ; 2° *Lycæna Alexis.* — ♂ à droite, ♀ à gauche. (Ann. soc. Ent. 1835, pag. 145, pl. 1 *b*, fig. 4,) ; 3° *Argynnis Paphia.* — ♂ à droite, ♀ à gauche. (Ann. soc. Ent. 1837, Bulletin, pag. LXIII.) ; 4° *Diphtera cœnobita.* — ♂ à droite, ♀ à gauche. (Ann. soc. Ent. 1843, Bulletin, pag. VII.) ; 5° *Liparis dispar.* — ♂ à gauche, ♀ à droite. (Ann. soc. Ent. 1849, pag. 173, pl. 6, fig. 2.) ; 6° *Anthocharis Cardamines.* — ♂ à gauche, ♀ à droite. (Ann. soc. Ent. 1852, pag. 325, pl. 4, fig. 3.)

Chez quatre de ces hermaphrodites, les signes caractéristiques du mâle se trouvent portés à droite, et chez les deux autres ils existent à gauche. Il en est le plus souvent ainsi pour les sujets hermaphrodites ; c'est ce qui résulte des observations consignées dans le mémoire relatif au *Lycæna Alexis* dont il est question plus haut, et où M. Lefebvre, l'auteur de ce travail, énumère 47 cas différents d'hermaphrodisme, signalés par divers entomologistes.

Le nouvel hermaphrodite que j'ai l'honneur de présenter à la Société appartient à la tribu des *Bombycides.* C'est une *Chelonia Latreillei*, Lépidoptère propre à l'Espagne.

Godart, qui le premier fit connaître cette charmante espèce, en la dédiant à son illustre maître, ne publia que le mâle n'ayant pas vu l'autre sexe. M. Boisduval dans l'*Icones* n'a décrit également que le mâle, ajoutant que selon le témoignage de M. Feisthamel qui possédait des individus de l'un et l'autre sexe, la femelle était en tout semblable au mâle. Il existe, au contraire, entre le mâle et la femelle de la *Chelonia Latreillei* une très grande différence, et je profiterai de l'occasion qui m'est offerte, pour faire également passer sous les yeux de la Société

plusieurs exemplaires mâles et femelles, parmi lesquels se trouvait confondu le sujet hermaphrodite auquel je reviendrai dans un instant.

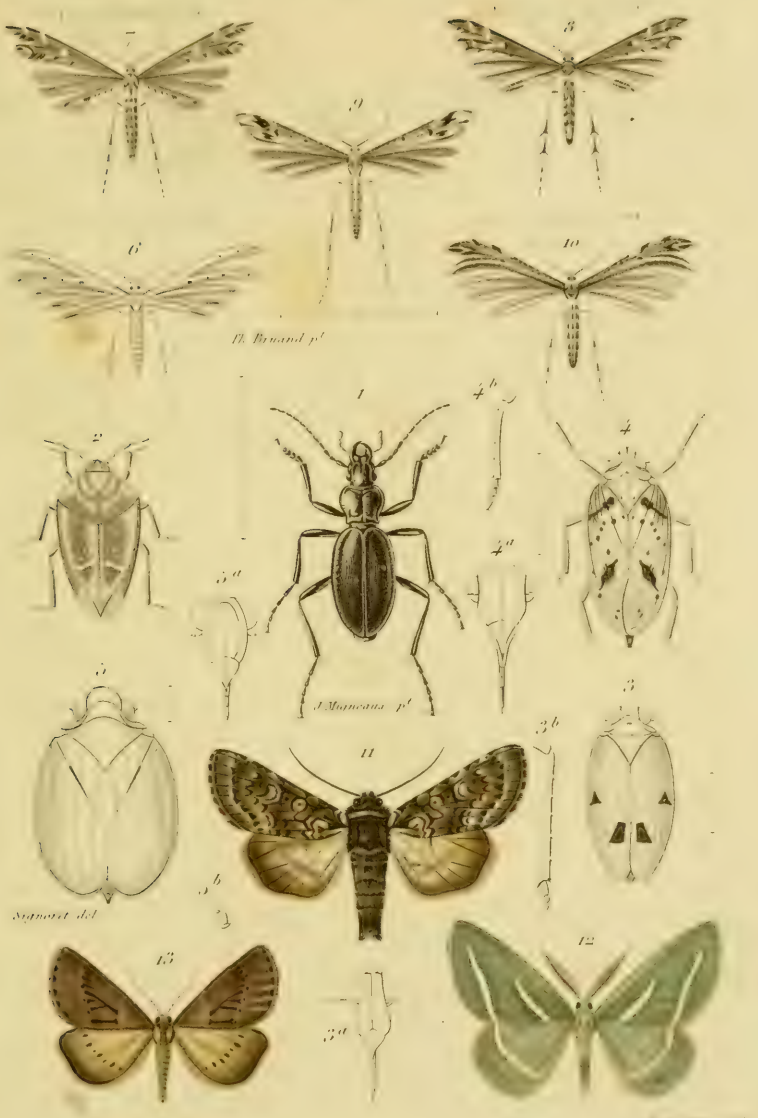
On pourra remarquer qu'indépendamment des antennes, qui chez le mâle de la *Latreillei* sont fortement pectinées, ainsi que cela a lieu généralement pour les Bombycides, tandis qu'elles sont simplement ciliées chez la femelle, le mâle a la tête, le collier, les ptérygodes, l'abdomen surtout en dessous, et les pattes, d'un gris jaunâtre assez clair, alors que chez la femelle toutes ces parties sont d'un noir profond, sans apparence de gris. La présence du collier, qui n'existe que chez l'un des sexes, est surtout caractéristique. On peut, du reste, consulter l'excellent ouvrage iconographique de M. Herrich-Schaëffer, où le mâle et la femelle de la *Chelonia Latreillei* sont représentés très exactement pl. 13, fig. 66 et 67, et pl. 21, fig. 118.

Les différences notables dont je viens de parler, entre les deux sexes de la *Chelonia Latreillei* rendent fort intéressant l'hermaphrodite de cette espèce. Non seulement une antenne, celle de gauche, appartient au sexe mâle, et l'autre antenne, celle de droite, au sexe femelle ; mais la moitié du thorax et de l'abdomen est gris jaunâtre à gauche, l'autre moitié entièrement noire à droite, et le collier n'existe que du côté gauche. Il n'est pas jusqu'aux pattes qui n'aient été modifiées aussi très régulièrement chez cet être bizarre, car les trois pattes de gauche sont jaunâtres et appartiennent à un mâle, tandis que les trois pattes de droite sont noires et se rapportent à une femelle.

On peut observer encore que les ailes de droite ont atteint un plus grand développement que celles de gauche, parce que chez les *Chelonia* les femelles sont généralement plus grandes que les mâles.

Le sujet est donc, en apparence, un hermaphrodite complet, et contrairement à ce qui a été constaté dans le plus grand nombre de cas, le sexe mâle domine à gauche et le sexe femelle à droite.

Il eût été intéressant d'étudier les organes internes de cet hermaphrodite lorsqu'il fut pris. Aujourd'hui que le papillon est complétement desséché, les observations anatomiques qu'il aurait fournies ne peuvent plus avoir lieu et sont malheureusement perdues pour la science.



1. *Carabus glacialis.* G. des Cottes.
2. *Eloisura Spinolæ.* Sig.
3. *Hiracia Walkerii* S. 4. *Hir. Lacerda* S. 11.
5. *Acrometopum Senegalensis.* S.
6. *Pterophorus ischnodactyla* Tr.
7. *Pt. Lavidactyla* Brisand. 8. *Pt. brunnecodactyla* Br.
9. *Pt. Millieridactyla* Br. 10. *Pt. huptodactyla.* Zeller
11. *Mamestra sylvatica.* Bellier
12. *Liodes benesignata.* Bellier
13. *Ellopia pinicolaria.* Bellier

Imp. Hennuyer, S.r Magnon, Paris

Lep. et Chen. Cors. — Bel

EXTRAIT DES ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE.

IVe SÉRIE, TOME . — e TRIMESTRE DE 18

Paris. — Imprimerie FÉLIX MALTESTE et Cie,
rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22.

LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX ET CHENILLE

OBSERVÉS EN CORSE

ET

Décrits par M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (1).

(Séance du 12 Mars 1862.)

1. CARADRINA SELINOIDES Bellier (sp. nov.). Pl. 9 fig. 1.

Elle est voisine de la *Selini*, mais je l'en crois distincte. Voici en quoi elle diffère : les ailes sont plus allongées, et, au lieu d'être d'un gris cendré. elles sont d'un gris violet très foncé. Les lignes ordinaires disposées comme chez *Selini* sont plus épaisses et beaucoup mieux écrites; l'ombre médiane est plus accusée. La tache orbiculaire est toujours bien visible et la réniforme est liserée de blanc comme celle de *cubicularis*. Les ailes inférieures du mâle sont d'un brun jaunâtre et très luisantes, celles de la femelle d'un brun plus obscur. On aperçoit à ces mêmes ailes, chez les deux sexes, un point central faiblement indiqué en dessus, mais bien visible en dessous. Le dessous des ailes est fort luisant, gris, parsemé d'atomes bruns et traversé par une ligne courbe, brune, très épaisse. Le thorax et l'abdomen participent de la couleur des premières ailes. La tête est plus claire. Les pattes sont armées de robustes éperons.

Cette Noctuelle est rare. Elle habite pendant le mois de juillet les forêts élevées de l'intérieur de l'île. Elle se tient, le jour, sous les écorces ou parmi les feuilles sèches. Je l'ai obtenue aussi deux fois de chrysalides trouvées accidentellement sous des pierres. La chenille m'est inconnue.

2. *Chenille de l'*AGROTIS SAGITTIFERA. Pl. 9, fig. 2.

Cette chenille qui, je crois, n'a jamais été décrite, est entièrement glabre, d'un gris brun uniforme avec quatre bandes longitudinales d'un blanc sale et d'égale largeur. Deux de ces lignes sont dorsales; les deux autres latérales. Chaque anneau laisse voir sur le dos quatre petits points noirs verruqueux disposés en forme de trapèze. Un rang de points semblables existe le long des bandes latérales, et un autre rang au-dessus des pattes. Les stigmates, peu visibles à l'œil, paraissent à la loupe légèrement cerclés de blanchâtre. Le premier anneau porte comme chez les autres chenilles d'*Agrotis* un écusson corné au-devant de la tête.

(1) Voyez les Annales, 1861, page 29, pl. 2.

Le ventre est d'un gris de terre. La tête et les pattes écailleuses sont noirs. Les pattes membraneuses d'un brun roux.

J'ai trouvé plusieurs fois cette chenille à la fin de mai et au commencement de juin dans les montages sur le *Peucedanum paniculatum* où elle vit solitaire. Pendant la chaleur du jour on la voit fixée sur la plante qu'elle dévore avec une grande avidité; mais, dès qu'elle a cessé de prendre sa nourriture, elle se cache avec beaucoup de soin, peut-être même se retire-t-elle dans la terre. Pour se métamorphoser, elle entre en terre et s'y forme une coque. L'insecte parfait éclôt dans la première quinzaine de juillet.

L'*Agrotis sagittifera* de Corse diffère des autres races par sa couleur obscure. Tous les individus que j'ai obtenus sont encore bien plus rembrunis que la variété figurée par Hubner, pl. 114, fig. 532.

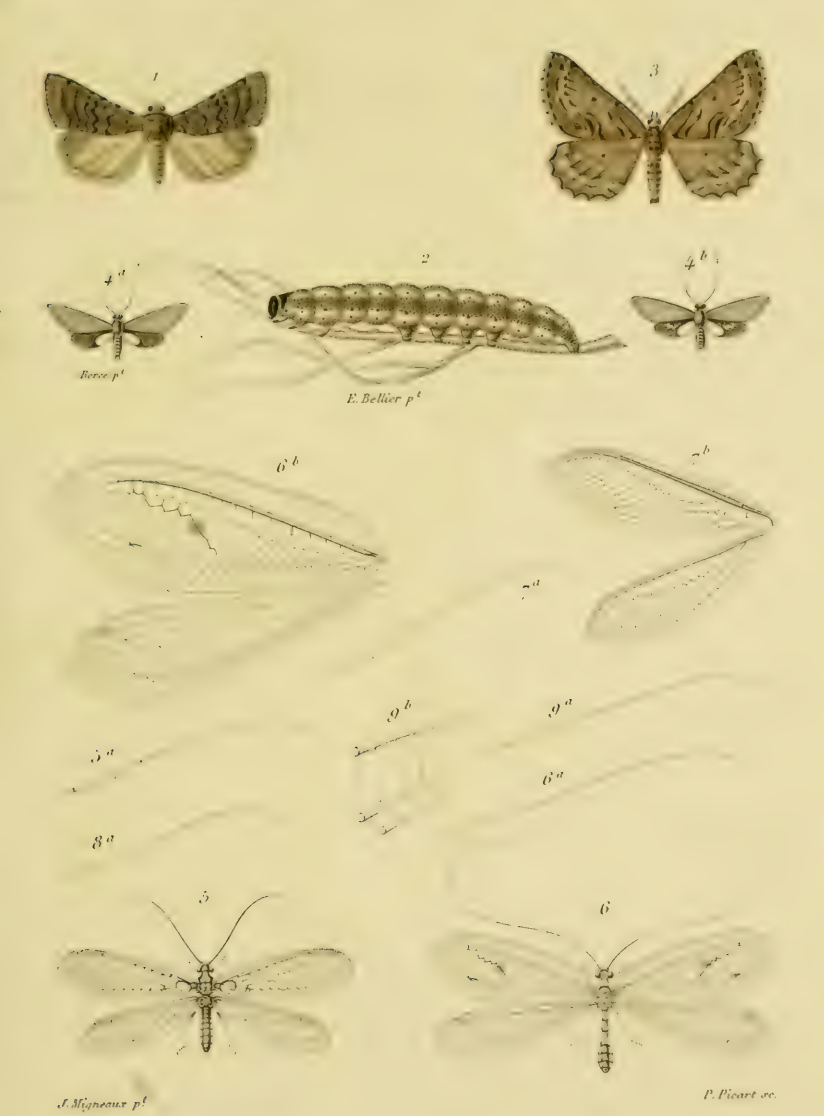
3 BOARMIA BASTELICARIA Bellier (sp. nov.). Pl. 9, fig. 3.

Quoique je ne possède qu'un seul individu mâle de cette Géométre, je n'hésite pas à la décrire, tant elle est bien caractérisée.

Les quatre ailes sont d'un gris obscur, plus clair sur le disque et vers les bords. Les supérieures sont traversées par trois lignes brunes principales. La première, l'extrabasilaire est double jusqu'au point discoïdal : la coudée lui est parallèle pendant le premiers tiers de son parcours, elle s'en écarte ensuite beaucoup et devient légèrement denticulée en approchant de la côte. La subterminale est assez épaisse et souvent interrompue. Les ailes inférieures sont presque aussi dentées que celles des *Hemerophila*; elles ont au centre un point fort épais et sont traversées en bas par une ligne courbe, dentée, parallèle à la frange : celle-ci est précédée comme aux ailes supérieures d'un liséré noir. Le dessous reproduit le dessin du dessus. Ce dessin est surtout très bien écrit aux ailes inférieures. Les antennes sont pectinées et terminées en pointe; les lames qui les garnissent sont fines et serrées. Les palpes sont remarquables par leur prolongement, ils dépassent de beaucoup la tête qui est assez petite. Leurs premiers articles sont larges et velus.

Cette Géomètre pourrait motiver la création d'un genre nouveau à cause de la forme des ailes et de la conformation des palpes; mais il est fait de nos jours tant de genres nouveaux que, loin de vouloir pour ma part en augmenter le nombre, je préférerais voir réduire de beaucoup ceux qui existent.

J'ai pris la *Boarmia Bastelicaria* pendant le mois de juillet, aux environs du village de Bastelica si connu dans l'histoire du banditisme de la Corse.



1. *Caradrina Selinoides*. Bell.
2. *Agrotis sagittifera*. (Chenille)
3. *Boarmia Bastelicaria*. Bell.
4. *Naclia servula*. Berce.
5. *Hemerobius Chloromelas*.
6. ..... *Stigma*.
7. ..... *prasinus*.
8. ..... *Chrysops*.
9. *Hemerobius albus*

Imp. Houlète, 5, r. Mignon.

Noctuelle mous. Corn. Bel

EXTRAIT DES ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE.

IVe SÉRIE, TOME , — e TRIMESTRE DE 18

Paris. — Imprimerie FÉLIX MALTESTE et Cie,
rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22.

OBSERVATION

SUR UNE

ABERRATION DE LÉPIDOPTÈRE RHOPALOCÈRE DU GENRE MELITÆA Fab.

(MELITÆA PARTHENIE Borh.)

Par M. J. FALLOU.

(Séance du 8 Mars 1865.)

Cette curieuse aberration diffère du type par la disparition des taches et bandes noires qui existent sur les quatre ailes de cette espèce, et qui sont remplacées par le dessin suivant.

Le dessus des premières ailes est d'un fauve rouge sur lequel sont placées, vers le disque, deux larges taches noires n'affectant aucune forme régulière et qui s'étendent vaguement sur toute la surface des ailes et viennent se confondre avec la couleur du fond. La subterminale est réunie au feston et forme avec lui un large bord noir.

Les ailes inférieures sont entièrement d'un noir brun sur lequel on aperçoit à peine le point discoïdal qui est fauve.

Le dessous des quatre ailes ressemble à peu près, pour le dessin, à la *Melitæa Athalia*, variété *Pyronia* Hub.

J'ai pris cette aberration dans les belles prairies situées entre Zermatt et le Riffilberg, où cette espèce était commune et où elle varie beaucoup pour la taille et la coloration.

Cette espèce n'est-elle pas la *M. varia* de Meyer-Dür, Thf., que M. Staudinger, dans son Catalogue des Lépidoptères d'Europe, rapporte à la *M. Parthenoïdes* Kef. et qui se trouve aussi en Suisse ?

Description d'une Noctuelle nouvelle de l'île de Corse

Par M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 8 Mars 1865.)

CARADRINA VARIABILIS. (Pl. 2, fig. 1.)

Cette *Caradrina* nouvelle est de la taille de la *C. Respersa*, mais les ailes sont plus étroites. Les supérieures, d'un gris rosé, teinté de jaune, varient beaucoup pour le dessin. Tantôt elles sont traversées par des lignes brunes, fines, denticulées, qui rappellent l'*Agrotis latens* d'Hubner; tantôt elles sont entièrement unies et ne laissent voir que la tache réniforme qui est étranglée, brune au centre et cernée extérieurement de blanc. L'orbiculaire est réduite à un simple point. Près du bord externe et parallèlement à ce bord on remarque une série de taches brunes, allongées. Ces taches manquent quelquefois complétement. La côte, plus claire que le reste de l'aile, est toujours marquée de trois points bruns correspondant aux lignes ordinaires.

Ailes inférieures blanches chez le mâle et plus obscures à leur partie externe chez la femelle. Frange blanche, large et très-soyeuse, séparée de l'aile par un liseré brun. Point central très-fin, mais bien visible.

Tête et front blanchâtres. Palpes blancs, avec les deux premiers articles noirs sur les côtés extérieurs. Troisième article fort court, arrondi, dépassant un peu la tête. Antennes fines, brunes, avec les premiers articles d'un gris jaunâtre très-pâle.

Thorax assez épais, plus pâle que les ailes supérieures. Corps très-velu à son extrémité et sur les côtés.

Le dessous des quatre ailes est assez brillant. Il est obscurci de brun au disque des supérieures et traversé par deux lignes brunes bien marquées. Le point central est beaucoup plus visible qu'en dessus.

Pattes grises, annelées de brun et garnies de petites épines noires.

Je ne connais pas la chenille de cette *Caradrina*. Tous les individus (au nombre de 7) que j'ai obtenus proviennent de chrysalides que j'ai trouvées enfouies sous le sable, au bord de la mer, dans la partie méridionale de l'île de Corse. L'insecte parfait éclôt en avril.

1

2

3

4a

4b

A. Thiéret pinx. *Corbie sculp.*

1. *Caradrina variabilis.* Bellier.
2. *Setina Anderreggii* : Var. *Riffelensis.*
3. *Polyommatus Virgaureæ.* Var *Zermattensis.*
4. *Lycæna Adonis.* double aberration. type et aberration dessous. 4. dessous

Imp. Monnoyer, 3, r. Ramon, Paris.

Afrique occidentale - Bel

EXTRAIT DES ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE.

IIIe SÉRIE, TOME , — e TRIMESTRE DE 18

Paris. — Imprimerie FÉLIX MALTESTE et Cie,
rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22.

Description de l'AGROTIS OCCIDENTALIS

(Pl. 12, fig. 6 et 7.)

Var. de l'AGR. MOLOTHINA *Esp. Engr.*; ERICÆ *Boisd.*; VELUM *Her.-Schæff.*

Par M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 8 Décembre 1858.)

A la première vue, on serait tenté de prendre cette Noctuelle pour une espèce nouvelle; mais après l'examen attentif d'un certain nombre d'individus, on demeure convaincu qu'elle n'est qu'une modification de la Noctuelle *Molothina*, car on ne peut trouver aucun caractère spécifique qui lui soit propre et qui ne s'applique également à cette dernière. Cependant comme la race est très différente, qu'elle est constante, et qu'aucun auteur ne l'a encore mentionnée, j'ai pensé qu'il était utile de la publier afin de la faire connaître et d'appeler sur elle l'attention des entomologistes. Il y a d'autant plus d'intérêt à le faire que le type, la *Molothina* d'Esper et d'Engramelle, est lui-même peu répandu dans les collections et a été méconnu par plusieurs auteurs puisque M. Boisduval et Duponchel lui ont appliqué à tort le nom nouveau d'*Ericæ*, et M. Her.-Schæffer celui de *Velum*. L'*Agrotis molothina* qu'on prend en Allemagne (environs de Francfort, de Dresde, etc.), et dans le centre de la France (environs de Gien, forêt de Fontainebleau, etc.) est, d'après la description du species général, d'un gris foncé teinté de rose, avec la base de la côte et les deux taches ordinaires d'un cendré blanc. Telle est, en effet la couleur de la *Molothina* d'Engramelle; de l'*Ericæ* de Boisduval, «*alæ anticæ cinereo rubicundæ, strigis transversis pallidioribus, maculis ordinariis cinereo albidis,* etc.»; de la *Velum* de M. Herrich-Schæffer; et de trois Noctuelles que j'ai reçues sous le nom d'*Ericæ*, l'une de l'Allemagne et les deux autres de Gien, département du Loiret. J'ai vu en outre, dans la collection de M. Berce, sous le nom d'*Ericæ*, deux *Agrotis* qui paraissent se rapporter assez bien à la

Noctuelle *Velum* de M. Herrich-Schæffer, mais qui sont plus obscures. Notre collègue ignore leur origine.

Chez la race nouvelle que j'ai soumise à la Société dans la séance du 24 novembre 1858, les ailes supérieures sont, au contraire, d'un noir assez intense avec la base de la côte d'un gris plus ou moins rosé et quatre petits points de la même couleur à l'extrémité de la côte, près de l'apex; mais ces points manquent quelquefois. Quant aux lignes et taches ordinaires, absorbées par la couleur du fond elles sont peu visibles, et la subterminale disparaît même complétement chez quelques individus. Les ailes inférieures sont salies de brun, et beaucoup plus obscures chez la femelle que chez le mâle. La tête, le thorax, l'abdomen et les pattes, participent de la couleur générale. Les antennes du mâle m'ont paru un peu plus longues et un peu plus fortement ciliées que chez le type, mais je n'ai pas vu un assez grand nombre de mâles de l'une et l'autre race, pour affirmer que ce soit là un caratère de quelque valeur. Le dessous des quatre ailes est presque aussi noir que le dessus, et sans aucun dessin. Les secondes ailes seules sont éclairées par du blanc à leur centre et vers le bord anal.

Cette race intéressante habite l'Ouest de la France. Elle a été trouvée pendant plusieurs années de suite, dans les départements des Landes et de la Gironde. Elle habite les lieux arides, couverts de bruyères, et paraît à la fin de mai. On la prend assez facilement, le soir, à la miellée; mais on n'a pu jusqu'ici découvrir ses premiers états.

Ces renseignements m'ont été fournis par MM. Serisié frères, de Bordeaux. C'est également à l'obligeance de ces entomologistes zélés que je dois les sept exemplaires de ma collection qui ont servi à faire ma description et les dessins qui l'accompagnent.

Je propose de donner à cette variété nouvelle le nom d'*occidentalis* qui rappelle son habitat.

3 exp. nous. 1 Exp. - Bel

EXTRAIT DES ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE.

IVe SÉRIE, TOME . — e TRIMESTRE DE 18

Paris. — Imprimerie FÉLIX MALTESTE et Cie,
rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22.

DESCRIPTION

DE

TROIS LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX D'ESPAGNE,

Par M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 12 Février 1862.)

1. Hemerophila Barcinonaria. Pl. 1, fig. 2.

Pectinicornis; alis omnibus fuscis : anticis puncto centrali nigro, minutissimo, et lineis duabus nigris tenuiter ornatis : posticis unicâ. Larva ignota.

Habitat in Hispaniâ.

Elle est de la taille de l'*H. abruptaria* Thunb. (*Petrificaria*), mais elle s'en distingue immédiatement par sa couleur qui est d'un brun carmélite uniforme. Les ailes supérieures sont traversées, comme celles d'*abruptaria*, par deux lignes noires, parallèles, très fines; l'extrabasilaire presque droite et n'atteignant pas la côte; la coudée plus sinueuse et formant un petit angle aigu vers l'apex. Les ailes inférieures, moins profondément dentées que celles d'*abruptaria*, n'ont qu'une seule ligne noire, denticulée et légèrement bordée de brun jaunâtre extérieurement.

Les ailes supérieures laissent seules voir en dessus le point central qui est noir, fort petit, bien arrondi et placé vers le haut de la cellule. En dessous, le point central existe aux quatre ailes. Celui des inférieures est le plus épais.

Les antennes du mâle sont à lames courtes, très serrées, et terminées en pointe. Palpes épais, d'un brun presque noir, avec le deuxième article déprimé et le troisième fort court et un peu plus clair.

Cette intéressante Géomètre a été prise aux environs de Barcelone, en mai, et deux fois seulement, par M. Himmighoffen qui a eu la générosité de me l'offrir. La femelle et la chenille ne sont pas connues.

2. CAMPTOGRAMMA UNIFORMATA. Pl. 1, fig. 3.

Seticornis ; alis integris, brunneo-fulvis, concoloribus, multistriatis : anticis puncto discoïdali tenuissimo ; abdomine maris pilis rigidis truncato.
Habitat in Hispaniâ.

Cette Géomètre m'a été envoyée par M. Himmighoffen, sous le nom de *riguata*, mais elle diffère essentiellement de cette dernière et se rapproche davantage de *scripturata*, dont elle est également distincte.

La coupe des ailes est la même que celle de *scripturata*. Leur couleur est un brun roussâtre uniforme à reflets verdâtres. Les supérieures sont traversées par un grand nombre de lignes un peu plus foncées, formant un dessin confus, mal écrit ; mais la coudée est éclairée extérieurement par une ligne très fine, d'un gris blanchâtre, qui la borde. La subterminale est indiquée par une série de petits points de la même couleur.

Aux ailes inférieures le dessin est encore moins apparent. C'est à peine si les nombreuses lignes ondulées qui les traversent se détachent du fond ; mais on voit comme aux supérieures une série de petits points plus clairs et parallèles à la frange vers le bord externe. Le point discoïdal n'apparaît en dessus qu'aux ailes supérieures ; on l'aperçoit avec peine. La frange est double aux quatre ailes, soyeuse, et précédée d'une rangée de petits traits noirs.

Palpes plus courts que chez *scripturata*, moins relevés, dépassant à peine la tête. Abdomen uni, sans points, ni lignes, coupé carrément chez le mâle et terminé par un faisceau de poils raides. Tibias postérieurs des mâles grêles, très allongés, armés de deux fortes paires d'éperons.

Le dessous est d'un gris terne, à dessin très effacé ; le point cellulaire y existe aux quatre ailes, mais est très faiblement indiqué.

Cette description est faite d'après quatre individus qui ne varient pas.

Découverte en Espagne, aux environs de Barcelone par M. Himmighoffen.

3. ACIDALIA DORYCNIATA. Pl. 1, fig. 4 et 4 *a*, Chenille de la même espèce sur une branche de *Dorycnium*.

Seticornis ; alis omnibus albido-cinereis, puncto centrali nigro et lineis duabus fuscis, transversis : anticis maximè elongatis : posticis rotundatis. — Larva Dorycnium pascens.
Habitat in Hispaniâ.

Cette petite Géomètre se rapproche par la forme des ailes de l'*Acidalia longata* Her-Schaëff., mais elle diffère essentiellement de cette dernière

par la couleur et le dessin. Les quatre ailes sont d'un gris blanchâtre. Les supérieures sont fort allongées et traversées par deux lignes principales d'un brun foncé, parallèles. La première de ces lignes, l'extrabasilaire, s'arrête au point central. La seconde ligne, qui est parallèle à la première et presque droite dans les deux tiers de son parcours, devient ensuite très sinueuse et fortement denticulée jusqu'à la côte. Entre ces deux lignes existe une troisième ligne, brune, plus pâle, équidistante, passant sur le point central, mais peu visible chez le plus grand nombre des individus. Les ailes inférieures sont beaucoup moins lancéolées, arrondies et traversées par deux lignes brunes principales qui sont la continuation des deuxième et troisième lignes des ailes supérieures. Les quatre ailes ont un point central petit, noir, bien arrondi.

La frange est longue, très soyeuse, et précédée d'une rangée de petits traits noirs.

Les antennes sont simples. Elles n'offrent, ainsi que les palpes, le thorax et l'abdomen, rien de particulier.

Les tibias sont allongés, non renflés, et armés de deux éperons d'inégale longueur.

La découverte de cette *Acidalia* est encore due au zèle infatigable de M. Himmighoffen, qui l'a élevée plusieurs fois de chenille. D'après la description des premiers états accompagnée d'un dessin, que m'a transmis notre obligeant collègue, la chenille est assez allongée, un peu déprimée sur le dos, avec les côtés saillants. La tête est bifurquée et tout le corps laisse voir à la loupe quelques poils courts et raides. La couleur varie du gris-rougeâtre à un gris de terre plus ou moins foncé ; tantôt la chenille a tout le long du dos une série de traits sagittés, noirâtres ; tantôt ce dessin manque. Le ventre est d'un gris généralement plus obscur et qui varie également de ton.

Cette chenille vit sur les *Dorycnium*, dans les lieux arides et très chauds. Pour se transformer elle forme une légère coque à la surface de la terre ou parmi les branches basses de la plante. La chrysalide est d'un brun clair, peu luisant, marqué sur les anneaux de quatre séries de taches noirâtres. Le dernier anneau est terminé par une pointe qui paraît munie de cinq crochets quand on l'examine à la loupe.

L'insecte parfait paraît en mai, puis en juillet et août. On le trouve même encore quelquefois en octobre, ce qui semble indiquer une troisième génération.

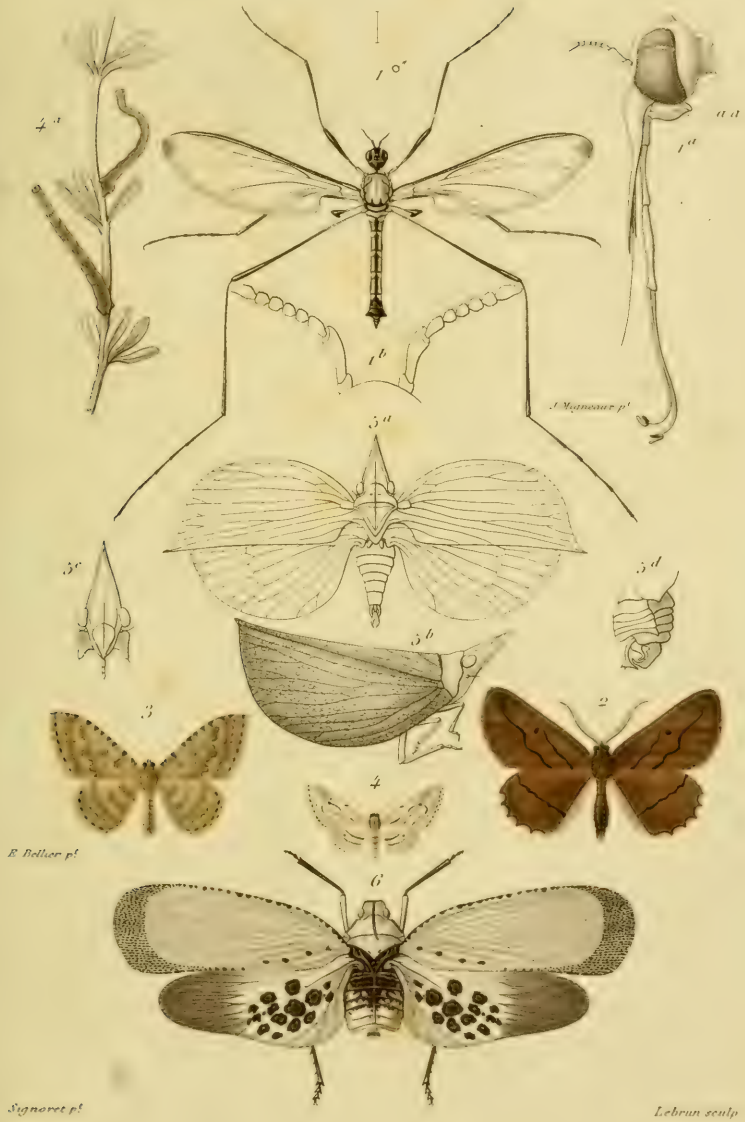
Espagne (Catalogne).

NOTE SUR LA PERISPHOERA GLOMERIFORMIS.

Par M. H. LUCAS.

(Séance du 22 Janvier 1862.)

Je fais passer sous les yeux de la Société plusieurs Orthoptères coureurs de la famille des Blattides, et qui sont remarquables par leur forme singulière. En effet, quand on examine ces singuliers Orthoptères, on remarque que par leur forme ils rappellent les *Sphæroma* et les *Armadillo*, Crustacés de l'ordre des Isopodes, et les *Glomeris* Myriapodes de l'ordre des Diplopodes. Comme ces Annelés, cette espèce, à laquelle je donne le nom de *Perisphæra glomeriformis*, a la faculté de se rouler en boule et de cacher dans cette position sphérique ses antennes et ses organes de la locomotion. Je ne m'étendrai pas davantage sur l'organisation de ces singuliers insectes, seulement je ferai remarquer que cette coupe générique a été établie en 1831, dans le tome XXII des Annales des Sciences natur., par M. Serville, et que M. Burmeister, dans son Handb. der. Entom., tom. II, p. 483 (1839), en changeant le nom de *Perisphæra* en celui de *Perisphæria*, aurait dû au moins citer M. Serville, créateur de ce nouveau genre, puisque ce savant considère les *Perisphæra* et les *Perisphæria* comme identiques. Dans un travail que je destine à nos Annales, je décris cette nouvelle espèce, qui a été découverte en Cochinchine, et qui habite aussi les environs de Manille, où elle a été rencontrée par M. Lorquin. Je dirai aussi que le premier de ces pays nourrit une seconde espèce de *Perisphæra*, et que je considère comme étant la *Perisphæra armadillo* de M. Serville.



1. *Apistomyia elegans*. Bigot
2. *Hemerophila barcinonaria*. Bellier.
3. *Camptogramma uniformata*. Bell.
4. *Acidalia doryeniata*. Bellier
5. *Cyrene Westwoodi*. Sign.t
6. *Aphana Paulinia*. Sign.t

Imp Houste 5 r. Mignon. Paris

A Cidalia Saltidata

EXTRAIT DES ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE.

IIIe SÉRIE, TOME , — e TRIMESTRE DE 185

Paris. — Imprimerie FÉLIX MALTESTE et Cie,
rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22

NOTE

SUR

L'ACIDALIA PALLIDATA, Wien.-Verz.,

Par M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

(Séance du 23 Février 1859.)

Au nombre des Lépidoptères recueillis pendant l'excursion extraordinaire que la Société Entomologique de France fit, en 1858, dans les environs de Grenoble, se trouvait une Géomètre fort intéressante, du genre *Acidalia*, dont nos collègues MM. Delamarche et Martin prirent plusieurs exemplaires sur les bords du Drac. M. Martin ayant eu l'obligeance de me donner une de ces Géomètres qu'il rapportait à l'*Acidalia Argilata*, Guen., j'ai pu l'étudier avec soin et m'assurer, au moyen d'un examen comparatif des plus minutieux, que cette *Acidalia* des bords du Drac n'était certainement pas l'*Argilata* découverte par moi, en 1851, dans les montagnes arides de la Lozère, non loin de Florac.

La Géomètre prise à Grenoble est d'un jaune d'os clair et luisant ; les ailes sont allongées et arrondies au sommet ; l'abdomen long et dépassant les ailes ; ce qui donne à cette espèce un faux air de *Botys*. Aux ailes supérieures, on voit quatre lignes d'un brun jaunâtre qui se détachent bien sur le fond ; l'extrabasilaire et la troisième beaucoup plus apparentes que les autres et très ondées. Les ailes inférieures sont traversées par quatre lignes semblables. La tête est très noire et les palpes bruns ; la frange concolore et luisante.

L'*Argilata* est d'une couleur différente ; le ton en est uni et d'un gris ochracé clair qui a quelque chose de verdâtre, comme le fait observer M. Guenée ; mais ce qui empêche surtout de confondre *Argilata* avec l'espèce des environs de Grenoble, c'est : la coupe des ailes supérieures plus aiguë à l'apex ; la forme des lignes bien équidistante, plus droite, plus épaisse, moins distinctement écrite, et surtout beaucoup moins ondée. Enfin chez *Argilata* les palpes ne sont pas bruns, mais de couleur ochracée ; l'abdomen ne dépasse pas autant les ailes inférieures ; et on voit sur les quatre ailes un point cellulaire noir, très apparent, qu'on ne retrouve pas chez l'autre espèce.

M'étant assuré que la Géomètre prise à Grenoble n'était pas l'*Argilata*, et ne pouvant la rapporter à aucune des espèces que j'avais vues, je désirai savoir si elle était connue en Allemagne, et, à cet effet, je l'envoyai à Vienne à mon ami M. Lederer. Cet entomologiste s'empressa de me répondre, avec son obligeance habituelle, que cette *Acidalia* n'était autre que la *Pallidata* du catalogue de Vienne, espèce méconnue en France où, sous le nom de *Pallidata*, figure généralement dans les collections, la *Pallidata* de Hubner et de Duponchel qui n'est pas la même que celle du Wienergegend-Verzeichniss, mais qui est l'*Ochrata*, Wien.-Verz., Bork., Treits., etc. (voir la synonymie de l'*Acidalia Ochrata* si bien établie par M. Guenée dans le Species général).

Je n'ai pas à ma disposition, pour le consulter, le Wienergegend-Verzeichniss, mais il ne m'est pas permis d'élever des doutes sur l'opinion exprimée par M. Lederer au sujet de la Géomètre en question, puisque cet entomologiste expérimenté a vu en nature l'exemplaire que je lui ai communiqué, et qu'il a pu le comparer avec les *Pallidata*, Wien.-Verz. de sa collection.

La *Pallidata* décrite par M. le docteur Delaharpe sous le n° 27, dans sa faune des Lépidoptères de la Suisse, paraît être aussi la même que l'*Acidalia* des environs de Grenoble,

bien que cet auteur cite comme synonyme la *Pallidata* de Duponchel qui, je l'ai dit, est une *Ochrata* ; mais les caractères des antennes, des ailes arrondies, de la frange luisante sans trace de points, de la couleur *presque aussi luisante que chez Botys hyalinalis* ♂, etc., s'appliquent parfaitement à la *Pallidata* du *Wien.-Verz.* M. Delaharpe ajoute que cette *Acidalia* est fort rare en Suisse ; qu'il l'a prise près de Bellinzona le 24 juillet, et aussi près de Lauzane à la même époque. L'*Ochrata,* au contraire (*Pallidata,* Hubn. Dup.), est commune à peu près partout, et se rencontre pendant une grande partie de l'été.

Il semble que notre honorable collègue, M. Guenée, n'avait pu voir en nature la *Pallidata* du *Wien-Verz.*, car il l'a rapportée, mais avec doute il est vrai, à la *Sylvestrata* de Duponchel, espèce toute différente.

J'ai publié cette note dans l'espoir de jeter quelque lumière sur une espèce anciennement connue, dont la synonymie est fort confuse. L'*Acidalia Pallidata,* Wien.-Verz., doit se placer près de *Osseata,* Wien.-Verz. et *Holosericata,* Dup. Elle appartient au groupe de ces deux espèces et est surtout voisine de la seconde, dont il sera toujours aisé de la distinguer, à la première vue, par sa taille beaucoup plus grande.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00284790 3
nhent QL542.B44
[Observations sur les l:epidopt&eres].